

École biblique de l'église (GBS) et école biblique par internet

SECOND EPI TRE DE PIERRE (leçon 13)

Pasteur Joh. W. Matutis

www.nnk-berlin.de

E-Mail: pastor@matutis.de

Pour l'étude

Je vous recommande d'abord, de lire le livre en question dans la bible, notre manuel de lecture étant la bible. Puis, de travailler et **de relire** chaque jour une à deux de ces pages, **également les passages de la bible qui sont mentionnées**, afin d'arriver à vous imprégner et à intégrer convenablement ces données.

Une suggestion: vous pouvez utiliser ces matériaux pour un usage et un culte personnel et régulier. Pour tous ceux qui aimeraient obtenir un diplôme (certificat) à la fin du séminaire, veuillez répondre aux **questions tests** à la fin de la leçon et nous les renvoyer avec votre nom et votre adresse complète ou nous les envoyer par mail. Maintenant. Je te souhaite beaucoup de plaisir et de gain spirituel lors de ton étude biblique.

Pastor Joh. W. Matutis

GENERALITEES

En ce qui concerne le thème de la **séduction et du séducteur**, le second épître de Pierre a été écrit dans une même vision et une même attention que les épîtres bibliques de l'apôtre Jean et Jude. Les séducteurs firent de grandes « **promesses de liberté** » aux croyants de l'époque, en faisant tomber les âmes dans le péché, la débauche etc...ceux qui n'étaient pas «fermement ancrés ». Ils nièrent ainsi la venue du Seigneur où, dans tous les cas, la remirent totalement en question.

Le second épître de Pierre est à sa façon, presque similaire à l'épître de Jude. L'écrivain de cette lettre veut faire comprendre aux croyants ce qu'est vraiment le vrai Christianisme. C'est pourquoi, c'est une lettre de **consolation et d'encouragement** efficace, adressée à des Chrétiens dans la persécution, et qui est très différente aux ripostes sèches et irritées par ex., de **séducteurs et de faussaires dangereux**, qui entrèrent non sans succès dans les communautés.

Dans tous les cas, nous pouvons reconnaître dans le **contenu de cet épître** le sentiment de responsabilité pastoral des âmes, provenant d'un berger des âmes, grandement connu.

Si le contenu de **l'épître de Jude et le deuxième épître de Pierre sont très semblables**, c'est sans doute le fait que Pierre et Jude ont le même soucis commun, et que tous deux sont bouleversés, au sujet de l'intrusion spirituelle de faux docteurs dans l'église apostolique. Dans l'ensemble du contenu, ils parlent quasiment de la même chose, sans pour autant s'être concerté. Une chose est toujours constituée et subsiste au travers de deux ou trois témoins verbaux(Mat. 18,16 / 2. cor. 13,1 / 1. Tm. 5,19).

AUTEUR

Celui se présente lui même comme étant „Simon Pierre, un serviteur et apôtre de Jésus Christ“ (2. P. 1,1). Il rappelle plusieurs fois qu'il a connu Jésus et qu'il était un témoin oculaire durant sa vie. Il se compte parmi les rares personnes ayant assisté à sa transfiguration sur la montagne (2. P. 1,16 – 18).

C'est également la seule lettre qui mentionne et prend en compte la **transfiguration de Christ** sur la montagne. Lorsque Jésus, le maître, **fut transfiguré** devant leurs yeux, ils virent clairement un aperçu du royaume de Dieu. Ils purent voir ce qui adviendra, après toutes nos douleurs et après notre mort. Ils contemplèrent le royaume de Dieu éternel, sans goûter à la mort. (Comp. Mc. 9,1... „en vérité, je vous le dis, que parmi ceux ici présents, il y en a quelques uns qui ne mourront point jusqu'à ce qu'ils aient vu le règne de Dieu venir avec puissance.“) **Jésus lui donna une nouvelle vue, une nouvelle perspective**, (comp. Lc. 9,51 / He. 12,1 – 3). Et en même temps, ceci est argument face aux „Gnostiques“ (2. P. 2,13). Ce n'étaient que de faux docteurs, **orientés uniquement de cette façon**.

Pierre donne aux lecteurs des matériaux authentiques. Ainsi, après son départ, ils seront capable de rappeler ces choses à d'autres en leur présentant ces choses nouvellement, afin qu'ils en soient conscient à chaque instant.

De nos jours, ceci est la **mission des messagers de la parole** dans les églises: placer nouvellement devant les yeux le message des apôtres! L'auteur nomme l'apôtre **Paul** ici comme étant son **frère** (2. P. 3,15). Dans

2. P. 1,14, lorsqu'il se réfère à sa fin proche, il se souvient de Jn. 21,18.

Au travers de cette lettre, nous remarquons que ce n'est pas le même scribe qui s'exprime que dans le premier épître de Pierre. Pierre a probablement dicté cette lettre à une autre personne. C'est un autre style et un langage différent du premier épître, bien que l'auteur reste le même.

Nous savons que **Pierre n'a pas rédigé lui-même ses épîtres**. Ce sont plutôt des notes, un rédigé ou un post-scriptum sous la forme d'une **note de prédication** ou d'un séminaire ou protocole de foi. Les exhortations et les avertissement donnés à l'église par l'apôtre Pierre sont redonnés ici. L'impulsion et l'élan pour l'écriture de cette lettre, ainsi que son contenu, viennent de Pierre lui-même, mais rien de plus. C'est visiblement un autre scribe que l'auteur, mais le même auteur. Ainsi de même, comparativement, **l'épître aux Romains** et **l'épître aux Corinthiens**, sont totalement différents, bien qu'ils soient du même auteur.

Le Grec, qui est excellent, pourrait nous ramener au fait, que la rédaction finale est demandée par Pierre à un de ses collaborateurs Grec, comme dans le premier épître de Pierre (1. P. 5, 12).

La **différence dans le style d'écriture etc. est logique**. Car ce sont des groupes d'hommes différents qui sont concernés et visés, ayant également tous des problèmes différents. Et des sujets différents sont abordés. L'auteur se réfère aussi à une **première lettre** qu'il a écrit précédemment (3, 1), probablement ce premier épître de Pierre. En dépit des révélations historiques d'arrière plan qui sont plutôt rares, ces indications internes et fortes nous font reconnaître l'authenticité de cette écriture et Pierre comme étant son auteur.

Dans sa première lettre, „**Pierre**“ se caractérise par son nom d'origine : „**Simon**“. Par conséquent, nous pouvons conclure que cet épître est adressé majoritairement à des milieux **judéo-chrétiens**. **Pierre** est le prénom attribué par Jésus lui-même, largement utilisée encore dans le Christianisme primitif sous sa forme Araméenne: « **Céphas** ».

Sa position envers Jésus est caractérisée au travers de deux façons différentes. **Avec la liberté de sa volonté, il est « esclave de Jésus »**, esclave du messie, saint d'Israël. Ainsi, il veut souffrir et agir comme qq'un qui appartient entièrement à Jésus. Il a la ferme intention à vouloir vivre dans une totale dépendance de lui, et à agir dans une obéissance entière et confiante.

Il dit de lui-même, qu'il est « **esclave de Jésus** » Christ. Dans l'ordre social en vigueur de l'époque, un **esclave** véritable perdait tous droits de liberté le concernant, lorsqu'il était « **asservit** » auprès de son seigneur avec force : il ne pouvait plus rien faire par lui-même, mais il devait toujours suivre les instructions de son seigneur auquel il était asservit. Pierre, le rocher de la foi, voulait appartenir également ainsi de la façon la plus absolue à son **"Seigneur Jésus"**, le Christ Dieu; d'ailleurs sur une base saine et de son plein gré! Cela dans une profonde reconnaissance et gratitude, dans la certitude que Christ l'avait acquis et gagné au prix de sa vie, en l'extirpant complètement de son péché, de la culpabilité et de la mort. Mais son service pour Jésus sera déterminé au travers de son appel.

RECEPTEURS

Selon les documents dans 2. P. 1,1 et 3,1, les récepteurs sont exactement ceux de la **première lettre**, c.a.d, les croyants de toutes **les communautés de l'Asie mineure**. La formulation utilisée à l'adresse des récepteurs se distingue par des hommes tels, „ayant accueillis la même foi précieuse que nous, en raison de la justice de notre sauveur et Dieu Jésus Christ.“ (foule).

Les **récepteurs** ont été identifiés seulement au travers du **positionnement de leur foi**, et non au travers de leur **lieu de résidence**. Ils étaient également les récepteurs de la première lettre (1er épître). Mais la première lettre également, était du **genre d'écriture relevant de circulaires**, et qui avait probablement également atteint d'autres églises, n'appartenant pas aux paysages de l'époque dites de l'Asie mineure. Mais là, **une gamme d'églises encore plus large** que dans la première lettre a été abordée par les apôtres. Contrairement à la première lettre, leur zone d'habitation n'est pas mentionnée.

Nous ne connaissons pas les raisons exactes **des motifs qui ont poussés** Pierre à l'écriture de cette lettre. Du fait que c'était sa **deuxième lettre**, destinée à eux, (comp. 2. P. 3,1), ce fut probablement les mêmes récepteurs, que ceux qui furent abordés dans la bible dans 1. P. 1,1.

Les **lettres apostoliques** n'étaient pas de propriété privée, mais la **propriété de l'église**, lues publiquement dans celles-ci, et ainsi, entendu de partout dans toutes les communautés.

Il est très frappant de constater que dans le N.T. (Nouveau testament) on parle relativement peu de « **conversion** » et de « **convertis** ». "**En venir à la foi**" ou respectivement "**devenir croyant**", est le processus spirituel qui se distingue particulièrement dans le N.T.

„**la foi**“ veut signifier dans la bible une **confiance et un abandon total**, au seul Dieu du ciel et de la terre, qui se révèle au travers de sa parole sainte, au travers de ses œuvres salvatrices et finalement dans la personne de Christ. Une telle confiance ne peut pas provenir, ou être « l'œuvre » **de nous-même**, de la même façon qu'elle

ne peut pas se faire sans notre participation et sans notre volonté propre. Cette position de confiance intérieure dans le cœur des âmes est accueillie dans une rencontre spirituelle profonde avec l'unique Dieu vivant, et transmise particulièrement au travers de prédications vivantes et authentiques (Rm. 19,14 – 18) qui nous sont apportées par les messagers dans l'autorité et la bénédiction de Dieu.

Ce que nous **recevons** au travers de l'Esprit Saint **dans la prédication**, est **une foi qui est équivalente**, de l'époque des apôtres. Ainsi nous ne sommes, d'aucune manière, en reste.

C'est « une foi équivalente » que nous avons dès à présent, bien que nous n'ayons jamais vu Jésus physiquement ou personnellement, comme par ex. Thomas (Jn. 20,29), Pierre et d'autres qui ont eu cette merveilleuse expérience (1. P. 1,7 – 9).

C'est comme une « **harmonie** » en musique (note de base), au travers de laquelle tous les instruments de musique sont accordés dans l'orchestre, afin d'atteindre « le même accord de base » chez tous. C'est là que réside le grand secret profondément caché, de l'unité réelle des Chrétiens.

Cette „**équivalence**“ va tellement loin, que dans la seconde lettre de Pierre, nous voyons que Dieu ne fait pas de différence dans l'attribution de la foi, mais qu'il décerne à chaque croyant le même don de grâce précieux, pour ceux qui acceptent Jésus dans la gratitude, justifié par Dieu, et débutant le processus considérable de „**restauration**“ auprès de lui (aussi Rm. 1,17; 5,1 - 2; 3,21 - 26; 8,31).

REDACTION

Nulle part, Il n'est mentionné un lieu de rédaction. Selon les déclarations dans 2. P. 1,13 - 15 l'auteur s'attendait à une séparation proche. Selon des sources crédibles dans le fait que Pierre a souffert le martyr en l'an 67 ap. Chr. à Rome, nous fait supposer que la lettre avait été rédigée dans la dernière période de sa captivité, à Rome, en l'an 66 ou 67 ap. Chr. En ce qui concerne **le moment de la rédaction**, nous savons uniquement au travers de la lettre en elle même, qu'elle a été rédigé au meilleur temps de sa vie, avant qu'il souffrit le martyr et avant les temps de persécutions des Chrétiens par l'empereur Néron (?).

AUTHENTICITE

Le signe particulier dans l'épître, dans ce combat contre les faux enseignants, est **qu'ils nient le retour annoncé de Jésus**, parce que cette déclaration dure trop longtemps à s'accomplir. Cette attitude négative est une attitude typique d'une époque plus tardive et ne correspond, dans tous les cas, pas au temps des apôtres et des premiers Chrétiens de Jérusalem.

Déjà dans 2 Thessaloniens (53 - 54 ap. Chr.), Paul devait traiter ce genre de problème, problèmes de faux enseignements niant la vérité concernant le retour de Jésus Christ.

Dans la **première lettre**, le retour de Jésus est mentionné comme un **événement imminent par l'auteur**; par contre dans la deuxième lettre, l'espérance vivante a fait place à une connaissance concrète.

Cet épître est bien plus qu'un simple **remaniement de l'épître de Jude**. Un homme, comme l'apôtre Pierre, n'avait pas vraiment le besoin ou la nécessité de copier un autre apôtre, comme Jude par ex., Il était lui même un authentique d'origine, et avait suffisamment vécu et expérimenté de choses avec Jésus sur terre.

De nombreuses **preuves internes**, qui sont visibles dans la lettre, au travers de nombreux arguments, montrent que le retour de Jésus n'est pas uniquement une question de connaissance, mais qu'il représente une espérance vivante (2. P. 3, 9 – 14).

Les **relations le reliant avec l'épître de Jude** n'ont rien de particulier en soi. Il est fort probable que Pierre ait bien connu ces écrits de Jude. Lorsque Jude écrivit son épître, il développa exactement les idées, qui formèrent le sujet de leurs discussions conjointes; Et lorsque Pierre de son côté, un peu plus tard, débattit des mêmes questionnements et des mêmes problématiques, il eut probablement l'utilité de l'épître de Jude comme base, afin de citer et de redonner les même idées, nouvellement.

Cette collaboration entre les **deux apôtres**, qui tous deux avaient rendu visite aux mêmes églises, n'est pas seulement une possibilité mais c'est une forte probabilité. Car Jésus envoya ses disciples toujours « deux par deux ». Ainsi, également parmi d'autres avantages, un témoignage crédible et convaincant pouvait être attesté au moins par **deux témoins**.

Au travers de ce double témoignage, **Pierre et Jude** s'étaient complétés dans une confirmation mutuelle, exactement comme **Pierre et Paul**. Les apôtres avaient un témoignage uni, ils ne prêchèrent qu'un Seigneur éternellement saint et vrai, Seigneur de la terre et du ciel, et ils se rejoignaient totalement dans leurs dires.

En outre, en ce qui concerne le deuxième épître de Pierre auprès des pères de l'église, nous trouvons quelques indications et qqes allusions dans la **lettre de Clément** et du **berger de Hermas**. D'autres traces de la deuxième lettre de Pierre se retrouvent auprès de **Théophile d'Antioche** et de **Firmilien de Césarée**. **Origène**, qui était consciencieux et bien enseigné, parla des « deux lettres de Pierre » en les citant même plusieurs fois, et en rajoutant: „... ainsi que dit l'écriture.“

Dans les « lettres catholiques, « **Eusèbe fait partie des lettres de Pierre**, mais avec une certaine retenue. Dans son catalogue, Jérôme énumère le 2.ème épître de Pierre en témoignant ainsi de son authenticité. Au

concile de Laodicée, la lettre fut largement reconnue et classée parmi les lettres canoniques.

OBJET ET BUT

La raison et l'impulsion urgente pour cette deuxième lettre, fut l'apparition massive de faux docteurs, qui abusèrent, en accusant la liberté Chrétienne d'être le prétexte d'une vie de péché. La bonne nouvelle du vrai retour de Jésus Christ est considéré carrément comme une escroquerie (2. P. 3, 3 – 4), et ridiculisée franchement par les autres, comme étant une espérance fausse (2. P. 3, 9 – 10).

A présent, le but décisif de Pierre est de mettre fin aux faits et aux gestes audacieux de ces faux enseignants au travers de sa sérieuse lettre de rappel, tout en interpellant les Chrétiens du fait, que le retour de Jésus Christ est un événement Divin très sérieux et d'une très grande importance.

L'événement déclencheur réel de l'époque qui conduisit Pierre et Jude à écrire, est nettement visible et reconnu dans les lettres. Entre temps, ce fut une chute spirituelle dans les églises de foi chrétiennes suite à l'émergence des faux docteurs et séducteurs, qui séduisent de plus en plus les différentes églises au travers de leur influence destructrice. Mais ils n'apportèrent qu'en vérité, un tout « autre évangile » (comme par ex. dans Corinth - 1. Cor. 5,6). Le mot, ou respectivement la signification pour les **fausses doctrines** ou hérésies (Grec ancien = *hairesis*) vient de : „choix/choisir, visualiser, école, hérésie“. **La fausse doctrine est comme un nid d'abeille**. On „adore“ certaines „**personnalités**“. Ce n'est pas Jésus qui se trouve là au centre, en tant que sauveur et rédempteur des âmes emprisonnées et liées, mais une tromperie délibérée, afin de détourner de Jésus, seul chemin de salut, toutes les âmes tombées ; et cela est très dangereux pour tout le monde.

Le terme „**Gnosis**“ vient du Grec et signifie „**connaissance**“. C'est un terme global d'un concept philosophico-religieux, utilisé pour tous les mouvements religieux, dans lequel la rédemption et la libération de l'homme passe par la connaissance de l'être, des origines, et de la destination du monde, de la vie humaine ainsi que de la connaissance des sphères Divines. Au sens strict des mots gnose et gnosticisme, on distingue une référence au Judaïsme. L'hellénisme et le Christianisme du 1er siècle av. J.C .jusqu'au 4ème siècle ap. J.C. en font partie, (point culminant au 2. siècle. ap. J. Chr.). Ils cherchèrent à parvenir à une connaissance de Dieu, qui visait la Déification de l'esprit humain (Pneumatique) au travers de la vision intérieure et au travers de l'union bien souvent extatique d'avec la Divinité. Avec le système d'enseignement gnostique et à côté du dualisme théologique d'avec la création et la rédemption, sont comprises les théories d' émanation concernant l'émanation, l'exaltation de Dieu vers le monde. Des représentations de salut et de rédemption telles, affirmant la liberté de la matière chez les Chrétiens d'avec son retour vers son lieu d'origine et sa patrie Divine, de même l'enseignement de l'action physique au travers des sacrements comme un remède à l'immortalité. Dans la gnose Chrétienne, la foi est extraite de son contexte historique, l'incarnation réelle de Christ fait chair est niée et la foi limitée. **Les adeptes de cette orientation idéologique sont des « gnostiques »** ainsi que les représentations correspondantes. Le Christianisme d'origine avait de fort combats avec cette « **gnose** » décrite ci-dessus, face à un « **judaïsme** » rigide. Ce gnosticisme lourd avaient été classé par les apôtres comme étant très **dangereux**. C'est pourquoi, il fut combattu avec beaucoup de dureté et de détermination.

CONTENU ET CLASSEMENT

Introduction: destination et vœux de bénédiction	Chap. 1, 1 - 2
1. Exhortation vers une croissance constante	Chap. 1, 3 - 21
Les grandes vertus Chrétiennes.	Chap. 1, 3 - 11
Le service des apôtres.	Chap. 1, 12 - 15
Les fondements.	Chap. 1, 16 - 21
2. Les faux docteurs	Chap. 2, 1 - 22
Leur influence.	Chap. 2, 1 - 3
Leur punition.	Chap. 2, 4 - 11
leurs caractéristiques.	Chap. 2, 12 - 22
3. Le retour de Christ	Chap. 3, 1 - 13
Les négationnistes.	Chap. 3, 1 - 6
Le retardement.	Chap. 3, 7 - 10
Le service	Chap. 3, 11 - 13
Fin: dernière exhortation	Chap. 3, 14 - 18

mot clé: **connaissance**

verset clé: „**Puisque sa Divine puissance nous a donné tout ce qui appartient à la vie et à la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelé par sa gloire et par sa vertu**“ (2. P. 1,3).

DIVERS

La vraie connaissance de Dieu – du fait que les destinataires de cette lettre courraient réellement un danger à se laisser séduire de plus en plus par les enseignements pernicieux de ces faux docteurs, on comprend d'autant mieux, que l'apôtre Pierre souligne avec tant d'emphase la nécessité de retrouver une pleine connaissance « de ce qui les avait mené à leur appel » (2.P. 1, 3).

Fondements de notre connaissance de Dieu

Les promesses si précieuses.	Chap. 1, 3 - 4
Le témoignage des prophètes.	Chap. 1, 19 - 20
Le témoignage de l'écriture sainte.	Chap. 1, 20 - 21

Moyens d'acquérir cette connaissance

La foi.	Chap. 1, 5
La croissance constante.	Chap. 3, 18

Fruits de la connaissance

Augmentation de la grâce et de la paix.	Chap. 1, 2
Puissance Divine pour une transformation Divine	Chap. 1, 3
Capacité à rompre avec le monde.	Chap. 2, 20
Révélation sur la personne de Jésus Christ.	Chap. 1, 8; 2, 20
Clarté en ce qui concerne le chemin de la justice	Chap. 2, 21

Les faux docteurs

Leurs fausses doctrines

Rejet de la mort expiatoire de Jésus.	Chap. 2, 1
Contestation concernant le retour de Jésus.	Chap. 3, 4
Introduction de l'esprit sectaire.	Chap. 2, 1

Leurs caractéristiques

Discours mensongers et cupidité.	Chap. 2, 3
Déformation et injustice.	Chap. 2, 10 - 13
Immoralité et avarice.	Chap. 2, 14 - 16
Ambition et ruse	Chap. 2, 17 - 19
Rechute et chute.	Chap. 2, 20 - 22

Leur influence funeste

Beaucoup d'entre eux deviennent leurs victimes.	Chap. 2, 2a
Le témoignage de vérité est dénigré.	Chap. 2, 2b

Leur juste châtement

Il est inévitable.	Chap. 2, 3b
Il est nécessaire comme...	
...le jugement des anges.	Chap. 2, 4
...Le déluge sur les impies.	Chap. 2, 5
...Le feu sur Sodome et Gomorrhe.	Chap. 2, 6
Il est terrible.	Chap. 2, 9

Vue détaillée

Chapitre 1

L'apôtre désigne et considère **ses frères** comme des frères ayant reçu la même foi précieuse que lui même, et cela au travers de la fidélité de Dieu face aux promesses faites à leurs pères. Car cela illustre certainement

ici, l'importance et le sens du mot „justice“. C'est la fidélité du Dieu d'Israël qui avait donné cette foi Chrétienne, c.a.d le christianisme, à son peuple élu. Cette foi était si précieuse pour eux. La foi est une partie des choses auxquelles nous avons part ici, et que Dieu nous donne, qu'il a révélé en pures vérités dans le Christianisme, tandis que les choses, elles même révélées, ne sont pas encore toutes réalisées entièrement. Comme à son habitude, Pierre leur souhaite, „**grâce et paix**“, en ajoutant: „dans la connaissance de Dieu et de Jésus, connaissance de notre Seigneur“ (Vers 2). **La connaissance de Dieu et de Jésus** est le moyen absolu, la base et le fondement de la vraie foi. La connaissance Divine et la reconnaissance de Jésus, nourrissent et préservent notre foi, face aux rêves vaniteux des séducteurs; en elles, la foi se déploie et s'étend Divinement.

Avec cette connaissance spirituelle intérieure de Dieu, est reliée une puissance Divine vivante, un torrent de vie Divin agissant, dans la mesure de l'importance de Dieu que nous mettons en chacun de nous, en chaque croyant. Cette source des origines Divines, agissante et qui maintient notre vie, nous a **tout donné**, dans le but d'une vie libre dans une conscience personnelle et dans la béatitude de Dieu. Au travers de la réalisation de la connaissance, connaissance que nous possédons et recevons de lui, cette lumière et cette force Divine sont applicables sur toutes choses, agissantes dans la mesure d'une vie de justice et dans une relation intime avec Dieu, et au travers d'une vie dans la piété. C'est la „**connaissance de celui** qui nous a appelé au travers des vertus et de la gloire“. Pierre se désigne lui même comme étant **esclave de Jésus Christ**: Il est asservi à Jésus.

Dans la 1.ère lettre, il ne se nomme qu'avec le prénom de „**Pierre**“. Dans la 2. lettre, il laisse entrevoir qu'il n'a pas oublié qui il était, et ce que Jésus Christ a fait de lui. Il nous rappelle la façon dont lui même a débuté ce chemin, dans la **transformation de son caractère en faveur du caractère de Christ**. Pierre est les deux à la fois: „en servage“, serviteur et apôtre de Jésus Christ (comp. Rm. 1 et Tite. 1).

(**2. P. 1,1 – 3**) L'épître débute par une « **demande de prière** » pour la multiplication de la grâce et de la paix dans la connaissance de Dieu. Les **salutations** ne sont pas sans significations! Ils maintiennent dans l'union des peuples, des familles ou toute une église. Lorsque je salue, je prends conscience de la présence de l'autre. La **salutation** est une expression positive de gentillesse, de respect et d'appréciation.

„**la grâce et la paix vous soient multipliées, en la connaissance de Dieu et de notre Seigneur Jésus...**“ - Cette formulation est insérée délibérément, afin de couper de suite l'herbe sous les pieds des „Gnostiques“.

L'auteur de cet épître voit tous ses lecteurs comme **des hommes bénis dans une foi glorieuse, don de Dieu**.

Et ainsi il renvoie les hommes vers Dieu et vers sa grâce, source de toutes connaissances. Les personnes „gnostiques“ concevaient la « foi » comme étant d'un niveau inférieur d'en ce qui concerne la relation avec Dieu, et qui n'avait qu'une signification péjorative pour les « **hommes de foi** ». Eux même, au travers de la « **connaissance** », (gnose), se sentaient bien supérieur aux autres.

Maintenant, Pierre relie la „**foi et la connaissance**“ dans une relation d'unification. Rien que dans le fait que l'on aime et que l'on apprend à connaître Dieu toujours plus, sa grâce et sa paix nous seront déversés toujours davantage. Car, **plus j'apprends à LE connaître**, à le reconnaître et à l'aimer, et plus je prends conscience et je saisis sa grandeur et sa grâce, ce que j'ai vraiment en lui, avec lui, et au travers de Jésus Christ.

Ce n'est que **la relation obtenue avec Dieu au travers de la foi** qui permet à l'homme de reconnaître Jésus dans sa signification profonde et réelle. Tout le reste ne seront que des pensées et des théories, identiques aux « jeux faits dans le sable », et passent à côté de la vraie nature de Dieu.

Pierre veut simplement dire à ses lecteurs: „**vous le reconnaissez, suite à votre foi !...**“ L'on pourrait dire notamment: „vous comprenez, parce que vous avez foi; vous avez ces choses, à cause de votre foi ; vous existez, suite à votre foi ; vous reconnaissez vos torts, suite à votre foi, etc.. Mais face à tout cela, le « gnosticisme » et tout ce qui lui est associé, n'a plus beaucoup d'argumentation.

Au travers de cette écriture, **deux clés importantes** sont données aux lecteurs- „**grâce et paix**“. Avec ces termes, ils doivent saisir et comprendre le royaume de Dieu, tout en continuant à grandir dans la connaissance de Dieu et du Seigneur Jésus (2. P. 3,18). Son désir est qu'ils « consolident » tous leur foi, sans exceptions, (2. P. 1,10,12,19), c.a.d, la renforcer toujours plus; plus elle sera affermie, et mieux cela sera.

Ici, Pierre écrit particulièrement aux croyants, qui « ne sont pas encore ancrés solidement » dans la foi, qui sont vacillants et très instables. Et ainsi, il **accomplit la mission de Christ, qui consiste à « consolider » les frères** (Luc. 22,32 / 1. P. 5,8 – 9), et continue à faire paître les « brebis » bien aimées du seul berger qui est Jésus (Jn. 21). Il protège les brebis des dangers menaçants (2. P. 2,1), des faux „bergers“, qui réellement, n'en sont pas, et il les protège de toute „intempérance“ (1. P. 5,8 – 9), en les exhortant tous à la prudence et à la vigilance, et en les secourant afin qu'ils se tiennent éveillés. Tout nous a été donné pour une vie dans la droiture, par celui qui nous a appelé. Lorsque nous rencontrons celui qui nous a appelé, nous avons, dans le fond, tout ce que nous avons vraiment réellement besoin (1. Th. 5,24), (Col. 2,10 / Rm. 8,32).

Pensées sur le thème de la: „ **connaissance** „

La connaissance de Dieu. Du fait que dans la lettre si importante citée, les récepteurs se trouvaient en danger et qu'ils se laissaient séduire en masse avec les enseignements pernicieuses des faux docteurs, on peut comprendre le besoin de l'apôtre Pierre à souligner avec tant d'emphase, la pleine connaissance „des choses de celui qui les a appelé“ (1, 3).

Pierre commence sa lettre avec le sujet de la foi, précieuse (2. P. 1,1).

Qu'est ce que c'est?. L'apôtre Pierre cite à sept reprises dans ses lettres le mot : „**précieux**“.

Il écrit:

- De l'épreuve précieuse de la foi - (1. P. 1, 7).
- Du sang précieux de l'agneau - (1. P. 1, 19).
- De la pierre angulaire précieuse sur laquelle nous reposons - (1. P. 2, 6).
- Du fondement de notre foi - (1. P. 2, 7).
- De l'ornement intérieur précieux des Chrétiens - (1. P. 3, 4).
- De notre foi précieuse - (2. P. 1, 1).
- Des promesses précieuses - (2. P. 1, 4).

La foi est précieuse au regard du seul, du précieux Jésus. Il est les commencements de chacun, et il est celui qui accomplit la foi (Hé. 12, 2). Qui peut mesurer la grandeur et la majesté infinie de notre Seigneur céleste, qui est la personne centrale de notre confiance, de notre foi intérieure? Il est plus élevé que tous les cieux et bien plus majestueux, au dessus de tous ses anges, les plus magnifiques et les plus fidèles.(Hé. 1, 6, 11 / es. 6, 2).

Jésus est appelé fils du Souverain (Luc. 1, 32). Il est Dieu, manifesté dans la chair de l'homme (1. Tm. 3,16), l' **Emmanuel** – Dieu avec nous (es. 7,14). Jésus est le créateur et celui qui préserve toute chose, tout homme, il est le reflet de la gloire de Dieu (Hé. 1, 2, 3 / Col. 1, 16). Les mots nous manquent pour décrire celui que Pierre nomme l'élu, le plus précieux (1. P. 2, 6). Notre foi est dirigée vers lui, vers celui qui est si précieux et qui ne peut mentir (Jn. 1, 6 / Hé. 6,18). Jésus, dans lequel nous avons foi, est aussi la terreur de Satan et de toute son armée d'anges démoniaques. Nous pouvons aimer à écouter Moïse, nous asseoir aux pieds des prophètes, et accepter joyeusement le message des apôtres, mais finalement, nous ne sommes appelés ou nous sommes désignés à n'avoir que foi dans le nom très Saint du Divin Fils Jésus. Nous devrions l'écouter pour notre propre bien, dans une obéissance libre, comme le Père nous l'a recommandé ou conseillé (Mt. 17, 5).

La foi est infiniment précieuse au travers de ce qu'elle produit. En lui, en celui auquel nous croyons, les promesses précieuses nous sont offertes. La vraie foi dans un amour ardent pour Jésus Christ repose uniquement sur les promesses Divines, sur celui qui est encore invisible à nos yeux, comme si au travers de celle-ci, nous pouvions le voir (2. Cor. 1, 20). La vraie foi considère les paroles de Dieu : „tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père vous sera donné!“ (Jn. 14,13). Le Père céleste se réjouit de chaque enfant bien aimé qui s'approche et se rapproche de lui avec confiance, foi, et humilité dans une conversation intérieure.

La vraie foi est plus précieuse et plus sûre que tout l'argent et tout l'or du monde. Une seule promesse est plus précieuse que tous les trésors du monde (Ps. 73, 25).

Tous ceux qui sont dans Hébreux 11, témoignent de ce qu'ils ont obtenus au travers de la foi.

La foi est précieuse en ce qu'elle apporte dans la foi. Vraiment, infinies de choses nous sont offertes au travers de la capacité de la foi.

- Par la foi nous sommes sauvés - (Ep. 2, 8, 9).
- Par la foi nous recevons le pardon - (Ac. 10, 43).
- Par la foi nous sommes justifiés devant Dieu - (Rm. 3, 28; 5, 1).
- Par la foi nous sommes des enfants de Dieu - (Jn. 1,12).
- Par la foi nous sommes sanctifiés - (Oh. 17,17).
- Par la foi nous sommes préservés - (1. P. 1, 5).
- Par la foi nous avons la vie éternelle - (Jn. 3, 15, 16).
- Par la foi nous avons accès à Dieu - (Ep. 3,12).
- Par la foi nous entrons dans une paix intérieure - (Hé. 4, 3, 11).

La foi est précieuse, au travers de nombreuses preuves. Nous devrions écrire et remplir de nombreuses pages pour énumérer tous les preuves fournis de leur foi.

- Ceux qui ont été mordus par des serpents témoignent d'une foi courageuse et „**salvatrice**“ (Jn. 3, 14 -16).
- Caleb avait une foi „**courageuse**“ et obtint une part d'héritage, tandis que les incrédules moururent dans le désert (nb. 13).
- Abraham avait une foi „**inébranlable**“ dans la promesse. Il a tenu pour fidèle celui qui lui a donné cette foi (Rm. 4, 17 – 22).
- La foi „**victorieuse**“ éteignit la force du feu (Hé. 11, 34).
- Un certain Daniel avait une foi „**héroïque**“, lorsqu'il marchait vers la fosse aux lions (Da. 6),etc...

(2. P. 1,2 – 3) Maintenant, les fruits de la connaissance doivent être préservés et multipliés.

Les apôtres avaient propagés la foi dans le monde entier et semé la semence précieuse partout. La semence de l'évangile, vivante et puissante a germé. Ils avaient arrosé et soigné avec amour et dévotion ces nouveaux germes qui voyaient le jour. Dieu avait pourvu avec un don de grâce en toute chose pour leur nouvelle naissance dans l'Esprit. Le premier pas avait été fait, étape déterminante, mais maintenant ils doivent désormais- les croyants nouvellement germés – grandir et croître constamment, de façon indépendante, se développer comme une plante majestueuse, c.a.d, rechercher une sanctification élevée.

Maintenant ils doivent se préserver et s'affirmer eux même contre tous les parasites et les mauvaises herbes de l'ivraie qui est semée.

(2. P. 1,3) La puissance Divine en faveur d' une transformation Divine est déjà une grâce qui est donnée à chaque croyant.

Comme une graine, qui contient un germe de vie inhérent et d'autres substances de forces mystérieuses et donnant la vie, ainsi, chaque âme qui est née de nouveau spirituellement, est d'autant plus un « germe de vie spirituel Divin », germe de vie placé par Dieu. Maintenant il suffit que l'environnement externe ainsi que d'autres facteurs nécessaires concordent, afin que cette croissance ciblée puisse débiter avec ardeur.

(2. P. 1,3) Pierre commence sa lettre avec des exhortations sérieuses et détaillées.

Car notre vie Chrétienne et la vie communautaire Chrétienne ne se poursuivent pas aussi facilement et simplement, mais notre entière participation, consciente et déterminée est nécessaire (Vers 10).

Pierre compte sur la richesse du **don** gratuit de Dieu, au travers duquel, son amour sa grâce et sa bienveillance fondamentale peuvent se manifester et s'exprimer Divinement. Le Seigneur Dieu est l'unique donateur de toute chose et la source éternelle d'origine de toute chose, donateur de tout ce dont nous avons besoin. Dans une certaine mesure, personne n'a mérité sa sainte « grâce », et personne ne peut se l'approprier au travers d' œuvres quelconques, car ce don Divin, absolument gratuit est accordé en tout temps, gracieusement, par Dieu, miséricordieux et paternel.

De la même manière que le fit Paul jadis, lors de son **discours aréopage** à Athènes, (Ac. 17,29), Pierre utilise également le mot typiquement grec „**Divin**“, un mot religieux. Ici, Il parle le langage de ses lecteurs, afin qu'ils le comprennent, et qu'ils comprennent ce qu'il veut dire. Et il veut dire que si Dieu nous **bénit**, nous sommes richement et puissamment bénis; et cela est bien plus important que toute religiosité ou bigoterie. Lorsqu'on vit au travers de la grâce, on vit la vie accordée par Dieu à l'origine et conçue pour tous.

La „**religiosité**“ est un mot typiquement hellénistique. La religiosité agréable à Dieu n'est pas qqe chose qui est acquise aussi simplement, comme l'est par exemple une chose mondaine. Il nous faut la saisir et se l'approprier personnellement au travers de la foi. Pierre choisit ici le mot **“connaissance”**, parce que toute chose ne peut rester dans nos cœurs mondains qu'au travers de « la foi **et** de la connaissance. C'est pourquoi, Pierre souligne tant ces deux choses: la **Foi et la connaissance**, qui doivent aller de pair, afin de parvenir à une croissance spirituelle véritable.

Également pour le croyant, la « connaissance est une chose très importante. Une mauvaise compréhension et une mauvaise connaissance conduisent inévitablement vers des erreurs et vers des **spéculations fausses** de toutes sortes.

A partir du moment où une personne croit consciemment en Dieu et qu'elle commence à lui obéir, Dieu va lui montrer toujours plus de sa gloire et de sa puissance et il est **rendu participant à la « nature Divine »**.

Pas à pas, nous allons de connaissance en connaissance (1. Cor. 1,5 / 2. Cor. 8,7 / Ep. 3,19 / Col. 1,9,10). C'est presque comme si nous montions une échelle. Sur cette **échelle à étapes** qui va vers le ciel, chaque vertu nommée émerge et découle de l'autre (Ph. 4,8). La vraie connaissance à l'intérieur de l'âme est bien plus qu'une sagesse acquise au travers de la vie, elle est totalement et purement que le bon fruit de la nouvelle vie dans la foi, dans l'Esprit et dans la vérité, et qui est dirigée globalement vers l'accomplissement des promesses Divines.

La **connaissance** expérimenté par la foi est **mise en pratique** dans une pratique vivante chez le Chrétien, et ce n'est que cela qui apporte pas à pas dans le sens Divin, de l'ordre et un système dans son ancienne vie, qui est maintenant dans un processus de renouvellement.

Et cela est bien plus qu'une « tendance religieuse » quelconque avec laquelle le Chrétien devrait s'efforcer frénétiquement. Au travers d'une expérience intérieure, qui vient seule au travers d'une foi vivante, elle est **« rendue quasiment vertueuse »**, afin de vivre selon l'être et la « nature Divine » et afin de vivre en fonction de ses lois (Ez. 11,19). Car par nature, nous sommes tous, suite à notre ancienne chute et séparation avec Dieu, responsables par la désobéissance, l'obstination et l'orgueil, voués au périssement, et comme hypnotisés et esclaves du péché (Rm. 7,14 – 15). L' **expression « vertu »** est en fait dépassée et démodée moralement, mais dans le sens de nos explications, la **“compétence (vertu)”** dans ce passage est mieux adaptée, afin que le lecteur voit de suite, que c'est effectivement le même mot qui est dans le verset 3 et 5 (aussi 1. P. 2,9). Dans le **2ème épître de Pierre** justement, nous trouvons des termes et des mots typiques,

avec des expressions hellénistiques et religieuses, qui ne sont d'ailleurs pas utilisés dans le reste de la bible. L'auteur utilise délibérément des „**déclarations gnostiques**“, afin d'encourager les églises dans leurs discussions actives concernant les « gnostiques » dangereux, afin qu'ils puissent répondre sans crainte à leurs arguments rhétoriques intrépides. Celui qui détient la vérité de Dieu, ne doit pas craindre les « mensonges de Satan ».

Les fondements de notre connaissance de Dieu.

(**2. P. 1,3 – 4**) Dieu nous a donné les plus grandes promesses et le potentiel, afin de devenir “**participant**” à la nature Divine du Dieu de l'univers. Dieu a un but noble, grand et sublime avec les siens, qui veulent et qui sont prêt à le suivre avec confiance. Dans sa façon Divine, il veut qu'ils soient participants, librement et en toute confiance. Ses vrais enfants doivent atteindre l'accomplissement parfait dans la „**ressemblance avec Christ**“ dans tous les domaines de la vie (Rm. 8,29ff.). Ceci est notre prédestination et notre élection élevée! Christ est venu, afin de rétablir l'image Divine qui était encore fortement prononcée avec Adam au commencement dans le jardin d' Éden, et qui a été perdue à nouveau en grande partie, suite à la chute. Le caractère vécu et parfait de Christ est une révélation claire de ce que nous devons devenir, ou de ce que nous serons en lui (1. Jn. 3,1 – 2). Après notre « restauration » venant du ciel, au travers de la grâce de Dieu, s'en suit maintenant notre part active et notre propre mission après notre conversion et changement, etc, en échappant volontairement à ce monde « apportant la mort ». Cette **fuite ne veut pas dire un irréalisme** face au monde ou un isolement physique de tous ceux qui nous entourent dans le monde sous forme d'un sois disant **Christianisme monastique**», mais elle vise particulièrement notre appel, purement interne (comp. Ep. 5,7 -13 / Jc. 1,27 / 2.Cor. 6,14 -17).

Cette façon de **s'échapper** ne nécessite donc pas un ermitage ou un isolement, mais elle est un acte spirituel indépendant du temps et du lieu, un changement de direction intérieur du rêve mondain vers la **réalité spirituelle**. Au moment de la conversion et de la nouvelle naissance, nous avons activé en qqe sorte le **caractère héréditaire** de Dieu. Cette perle précieuse du pur Esprit Divin a de nouveau été libérée en nous, cette perle qui fait partie de l'enfant (1. Jn. 3,9). Car, en vérité, nous sommes esprit de l'Esprit. Derrière les coulisses humaines et des masques mondains, nous sommes une étincelle vivante de l'Esprit, de l'Esprit Saint du Dieu éternel (qui, de l'éternité, est venu vers nous).

Dieu m'appelle et me montre qui il est. Puis il me montre, à quel point Dieu est merveilleux. Il me montre les vertus de Christ. Puis il me montre encore le monde, son système, sa civilisation, ses cultures, et ses religions etc. - et de quelle façon tout cela fuira, s'écoulera et disparaîtra, parce que cela ne pourra jamais subsister ainsi devant Dieu. Et maintenant nous devons décider et déterminer sans équivoques, entre l'éternité présente, au travers et en Jésus, et le caractère éphémère de ce monde « mort » et qui est de courte durée, sur la base personnelle de la **révélation** et de la **connaissance** acquise. Suite à notre choix et notre décision juste, Dieu à présent, nous aide avec beaucoup de soin et de bienveillance, afin que nous nous détachions et que nous nous libérions toujours plus de nos habitudes profanes, dans le sens où c'est LUI qui, premièrement, nous donne la force du feu ardent de la grâce de son Esprit Saint, et dans la mesure avec laquelle nous sommes capable de le supporter avec lui, selon le cas. L'Esprit Saint nous conduit pas à pas dans toute la « vérité » et nous oriente uniquement sur Jésus Christ.

La « **dépravation** » dans le monde a son origine dans toutes les « **envies** » présentes de nos sens, le désir égoïste du confort personnel, qui nous attire habituellement vers une direction totalement fautive. Dans le temple du corps humain, l' « **envie terrestre** » est associée naturellement avec les « **impulsions de nos bas instincts** ». Au lieu de contrôler soigneusement ces « impulsions » intéressées, nous les laissons nous contrôler dans un sens pressant et envahissant. C'est « l'envie » et le péché condamnable.

C'est pourquoi, la bible nous enseigne une vraie **direction morale de cœur** pour une bonne utilisation de nos fortes passions inhérentes et internes. C'est pourquoi il est très important pour chacun des croyants qui sont sincères, de fortifier et de renforcer leur foi, leur confiance et leurs connaissances, en relation avec le seul Dieu- et Père dès les origines, éternel, et qu'ils se rendent toujours activement comptent, dans l'intérieur de leurs cœurs, qu'ils sont les biens aimés de Dieu, qu'ils l'aiment et qu'ils développent **un caractère à l'image de Dieu**, qu'ils grandissent et croissent d'avantage dans la sanctification de Dieu et la béatitude de Dieu accomplie. (2. P. 1,10).

Le Verset dans **2. P. 1,5** est un verset très long, débutant avec le mot d'entrée : „**pour cette raison**“. Avec cette présentation, Pierre part du principe des fondements de vie de tout notre être Chrétien et de notre foi. Il sait exactement que la foi n'est pas une simple vue théorique ou seulement une pensée avérée, mais **“une chose vivante, agissante, et puissante”**. Il ne demande pas si des bonnes œuvres doivent être accomplies, mais avant que l'on puisse lui demander, il les a déjà accompli et il est toujours dans l'action.

Pierre exhorte les croyants à utiliser **tout leur zèle dans l'accomplissement du but**. Il est bien connu que chez la plupart des grands hommes de l'histoire, il y avait entre la maîtrise et l'exercice, la proportion de participation suivante : **5% de pur don et 95% de zèle intense**, une répétition inlassable, une pratique constante, et un travail acharné.

Pierre dit simplement: „**appliquez vous** à affermir votre vocation et votre élection d'autant plus, au travers de « bonnes œuvres ». L' **élection** ne doit pas seulement être affermie au travers de Dieu, mais aussi au travers de notre participation réelle. Bâtie au travers de nos « bonnes œuvres ». Si nous commençons **à faire le bien** », la « bonne et réelle Lumière aimante » augmentera en nous. Avec l'exercice constant, la **puissance spirituelle** s'accroît aussi en nous.

„**Vertu**“ est aussi un mot traduit par le mot „**compétence**“. C'est Dieu qui nous rend compétent et « vertueux », pour vivre en enfant de Dieu. Dès que Dieu entre dans nos vies, nous vivons au travers d'une autre source, une source intarissable et notre vie est placée au travers de ce grand événement Divin, au travers d'autres « signes avant coureurs », complètement différents. A présent, nous avons une autre « vision des choses », au travers desquelles, nos positionnements, nos connaissances et nos dispositions se transforment. Nous commençons **à prendre** de plus en plus **de distances** avec notre vie précédente, dans le sens où nous nous **abstenons** maintenant **librement** de nombreuses choses et que nous ne voulons plus prendre part partout etc... - ainsi que nous nous exerçons dans une discipline personnelle, à l'abnégation, à une maîtrise de soi, à l'attention, à la gratitude et à bien d'autres vertus Divines précieuses, même et surtout lorsque nous ressentons encore bien de la résistance qui est en nous. La puissance Divine vivante nous rend capable, et suffisamment « vertueux », pour être en mesure de supporter et de porter ce changement qui est nécessaire. C'est pourquoi, dans la bible on parle très souvent de « **tempérance** », (bibliquement: patience), (Gal. 5,22).

D'ailleurs: la vraie "**fraternité**" et l' "**amour**" réel, ne sont possibles que lorsque nous sommes dans une relation saine et ordonnée avec Dieu. C'est toujours Dieu qui nous aime premièrement, lui qui nous a créé premièrement par amour, et qui nous a préservé sans exceptions et cela, chacun de nous, jusqu'à nos jours, et qui nous préservera éternellement. Car au travers d'une dévotion complète envers Jésus jusqu'à la mort, Dieu le Père nous a gardé de la mort spirituelle, suite à notre manque d'amour, nous condamnant en nous amenant vers **la vraie vie du pur amour miséricordieux**.

(**2. P. 1,7**) Après avoir fait ses preuves et après s'être affermie, on obtient cette « **béatitude de Dieu** » tant désirée. De là, un regard bienveillant se porte vers les hommes qui marchent encore dans les ténèbres spirituelles, et avec lesquels nous continuons à vivre et à apporter le salut.

Cependant, les "Gnostiques" comme tous les grands « hommes spirituels » de ce monde, toutes les personnes érudites et qui sont dans l'ésotérisme de nos jours, **laissent entrevoir dans leur point de vu justement, un manquement d'amour**, amour et compassion qui permettent en premier lieu de voir les uns les autres dans la lumière pure de l'amour miséricordieux de Dieu.

Ces théories d'un **cœur froid** se distinguent très vite, s'élèvent au dessus des autres dans un orgueil et des ténèbres personnelles en dédaignant en partie les autres, l'humanité et tout ce qui est naturel dans l'ensemble, les sœurs en détail, particulièrement les personnes âgées, faibles, malades, pauvres, et simples. Souvent, au travers de leur **vanité**, ils ne peuvent même plus être abordés, ils deviennent « étrangers au monde » et « intempérants ». Dans toutes ces « hauteurs spirituelles », il manque malheureusement aux personnes « gnostiques » un cœur chaleureux et un comportement « aimable » (1. Jn. 3,14 / Rm. 5,5 / Gal. 5,22).

La **nouvelle vie qui vient de Dieu** commence avec une profonde foi en lui et se termine avec un amour ardent et brûlant, et avec de nombreux autres fruits de l'Esprit Saint (2. P. 1,8 / 1. Th. 4,10 – 12).

(**2. P. 1,9**) „*mais celui en qui ces choses ne sont point...*“, **vit encore dans les ténèbres**, il ne voit pas de loin, il est aveugle, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. En fait, Pierre veut dire ici un „pincement“ des yeux, ou « l'aveuglement, l'enfermement » délibéré devant la vérité.

Seule **la pratique** de la vie Chrétienne, qui a ses racines dans une réelle foi en Dieu, nous amène plus profondément dans la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ. Tous le reste n'est que pures théories et philosophies, glaciales et vides de sens. **Dans la lutte contre la « gnose », la « connaissance » ne doit pas être déprécié**, mais bien plus apprécié et considérée par les églises dans sa juste et pleine mesure.

La problématique sont les enseignants méchants qui en font un usage abusif et l'utilisent de la mauvaise façon. Ainsi, l'auteur de la lettre engage hardiment le **thème de la « connaissance »**, l'arrange et le rajuste, par égard aux « gnostiques ». Il leur certifie un « aveuglement spirituel », rajouté à „l'ignorance“, pouvant encore être excusable.

(**2. P. 1,9**) En raison de l'aspiration vers une unilatéralité consciente de ce qui est « spirituel », sous la forme de révélations et de connaissances nouvelles, les gnostiques décrochent impitoyablement, et abandonnent ainsi la vie normale dans sa pratique.

Désormais, ils ne prennent plus au sérieux les choses quotidiennes, devenues banales, les **dissimulent** ou les « recouvrent », comme le font les pharisiens (Mt. 23,27). Ainsi ils en oublient automatiquement la purification nécessaire de leurs anciens péchés. Ils n'essayent pas d'entrer dans la « sanctification » et dans la profondeur spirituelle. Avec cette base mauvaise, ils cessent ainsi à exercer une vie de « pardon » et d' « amour », permettant de vivre au travers de la « grâce de Dieu ». Pendant qu'ils s'efforcent continuellement,

en tant que « gnostiques », à tendre vers de nouvelles « hauteurs spirituelles », les anciens péchés et vices resurgissent par ailleurs, de sorte que leurs âmes sont encore remplies avec des charges, des attitudes, des habitudes négatives et avec de l'ego. C'est pourquoi, Paul n'aborda pas les Corinthiens avec de tels « mots élevés », ou avec une sagesse élevée, mais avec le message du crucifié (1. Cor. 2,1 – 2).

(2. P. 1,10) Pierre a écrit cette lettre, parce qu'il voyait clairement le danger qui arrivait, et vit comme un malaise qui s'installait dans l'église. Il voulait protéger efficacement les croyants. Car celui qui commence à se laisser envahir de plus en plus par ces doctrines erronées, perd facilement, si les circonstances s'y prêtent, son élection précieuse, ainsi que son véritable appel, et s'éloigne ainsi de manière inattendue du but réel de la vie, etc...

Le thème de la maîtrise de soi ne signifie pas spécialement ici un ascétisme sexuelle, mais une auto-discipline dans : (Ac. 24,25 / Ga. 5,23 / Tt. 1,8). En outre, à côté de l'amour et de la foi, la fermeté et la patience font parties des thèmes les plus importants de la prédication Chrétienne naissante (1. Tm. 6,11 / 2. Tm. 3,10 / Tt. 2,2).

La patience est propagée ici en tant que vertu, vertu qui permet au Christianisme de se réaliser dans ce qu'il est devenu, une religion qui fait ses preuves, même dans les circonstances les plus répugnantes de la vie et qui se considère comme étant une religion de „bonne espérance“, persévérant patiemment, même dans les souffrances les plus difficiles (comp. 2. Cor. 1,6 / Rm. 8,25 / Ap. 2,2ff.,19; 13,10 entre autres...).

La patience est une vertu précieuse de la « maîtrise de soi ». C'est un vrai « self-control » et bien plus qu'un exercice moral de piété (2. P. 3,11). Nous les hommes, nous devons compléter la connaissance de Dieu au travers d'efforts et au travers d'une pratique de la maîtrise de soi.

La maîtrise de soi n'est PAS un ascétisme sévère, mais un „contrôle de soi“. Ce n'est qu'au travers de la pratique effective des vertus citées, que la connaissance et l'amour peuvent grandir et voir le jour.

Et vice-versa, lorsqu'elle n'est plus pratiquée, alors nous devenons à nouveau mentalement et spirituellement des hommes aveugles ou des hommes avec une vue courte (Mt. 15,14 / Jn. 9,39ff. / Rm. 2,19 / Ap. 3,17 / 1. Jn. 2,11). Et à la fin, à force de se laisser aller, et même le fait que nos péchés d'avant notre baptême aient été « lavé », sont tombés dans l'oubli (comp. 1. Cor. 6,11 / Ep. 5,26 / He. 1,3). **Le baptême** est compris ici comme une rupture avec le passé et compris comme un engagement pour l'avenir.

(2. P. 1,10) Seul une préservation des causes morales provoque un approfondissement continu de la « connaissance » et empêche l' « aveuglement » spirituel. C'est pourquoi, les lecteurs bienveillants de cette lettre doivent faire d'autant plus d'efforts, afin de fortifier leur appel et leur élection venant de la grâce de Dieu. Le fait de s' « affermir » fait manifestement parti du langage des premiers chrétiens (comp. 2. Cor. 1,21). Ce n'est pas seulement le Seigneur Jésus, Divin, qui nous « affermit », (2. Cor. 1,21 / 1. Cor. 1,8), mais aussi le Christ lui-même qui est clairement exhorté ici, afin d'apporter activement sa contribution. Seuls les efforts personnels et sincères et les efforts moraux des croyants, rendent l' « élection » Divine exécutoire et valable de droits.

Dans ce verset, il est donc très clairement indiqué, que l' « appel » et l' « élection » ne sont pas les seules grandes œuvres unilatérales de Dieu (Rm. 8,30; 9,11). L' « élection Divine » ne se réalise pas uniquement ici, suite à l'écoute constante de l'évangile, au travers de laquelle, il suffit à l'homme d'avoir foi (1. Th. 1,4) en ce que Dieu a dit ou fait. Ici, il nous est visible que pour le croyant, l'œuvre de Dieu n'est vraiment « fortifié » qu'au travers de l'œuvre de l'homme. Ce n'est qu'au travers d'une coopération « morale » réelle et en accord total avec Dieu, que l' « absence de tous péchés » devient vraiment une action effective et aboutie. Suite à cela, nous comprenons ainsi plus facilement le verset dans Jc. 3,2 dans lequel il ne devrait pas y avoir l'expression de « tomber », mais bien mieux, l'expression de „tomber dans“ ou „manquer“ ou „ne pas chuter dans le malheur“. Ce qui rend dans ce cas, le verset dans Jc. 2,10 bien plus compréhensible.

Cet appel ici, nous rappelle qu'il faut affermir réellement cette élection dans la durée et de façon sérieuse. Appel et élection vont tous deux de pair. Lorsque Jésus nous appela personnellement, et lorsque nous avons répondu à son appel avec un cœur tendrement volontaire, dès cet instant important, nous avons été élu et choisis de Dieu (comp. 1. Th. 1,4 / Ep. 1,4). **Dès les fondations du monde, nous avons été choisis**, parce que Dieu nous a vu et connu déjà à l'avance —en particulier la maturité et le développement de notre âme, au moment opportun.

Mais la décision effective ne se trouve pas perdue qqe part dans l'immensité de l'éternité, mais elle se trouve très près de moi, dans ma vie, à mon époque actuelle et personnelle, ici sur terre.

Dieu t'a connu, ou reconnu, bien avant la fondation du monde, jusque dans les moindres détails de tout ton être, également de la façon avec laquelle tu te décideras de te tourner vers lui avec ton cœur. Et il me connaît déjà depuis la création de ma naissance en lui-même, car il est et était entré en pensées avec moi dans une relation d'amour intime. Intentionnellement, Dieu ne nous enlève pas notre décision personnelle et libre. En toute connaissance de cause, ce n'est pas lui qui prend les décisions décisives pour moi, mais je les prends pour lui. Je réagis en répondant à l'appel du doux murmure Divin de Dieu. Mais au travers de son omniscience, il vit bien à l'avance ce que je ferais au temps voulu, et il s'est réjoui dès la fondation du monde, dans sa connaissance, ce que je ferais, et que je me tournerais vers lui librement et avec amour. En pensées, il avait

déjà de cette façon avec moi, une **relation** Père- enfant, bien que je n'existait pas encore vraiment, ni au travers d'un corps, ni au travers de l'âme un au travers de l'esprit.

L'élection de mon âme se passe dès que je répons joyeusement et positivement à l'appel plein d'amour de mon Dieu. Au travers de ma nouvelle naissance, Dieu fait de moi une nouvelle créature, un être précieux à ses yeux. C'est ainsi que je deviens, dans un sens spécial, une personne appelé par Dieu le Père, un invité choisit (comp. 1. Th. 1,4 / Mt. 22,14). Et en tant qu'homme, qui a effectivement répondu à l'appel de Dieu, à cause de la parole de Dieu, vivante et acérée, qui se meut et qui m'a touché le cœur avec puissance, je suis un élu, un bien aimé de Dieu (comp. Jn. 14,21; 15,10; 16,27 / Pr. 8,17).

Les passages d' Ep. 1,4 et de 1. P. 1,2 **ne concernent pas l'élection dans le temps**, c.a.d, l'élection réelle ici, mais c'est la **prescience de Dieu**. Chaque personne, **qui entendait l'appel de Dieu**, était un élu dès la fondation du monde à cause de la prescience en Christ. Dès le départ, Dieu nous vit et nous „connut“ déjà en « Christ ». **Personne n'est élu, avant qu'il soit en « Christ »**. Aucun passage de l'écriture Sainte ne dit qu'un **homme peut être un homme dans l'élection de Dieu, en dehors de Christ**. Aucun passage ne dit, que des hommes sont élus, **avant qu'ils ne se convertissent**. Les hommes sont des élus qu' « en Christ ».

L'élection est un mot d'amour sérieux, et une œuvre puissante d'amour de Dieu. Lors de l'élection, Dieu fait de nous des trésors estimés, des âmes qui sont des bijoux précieux (comp. 1. P. 2,4ff. et Luc. 23,35). Jésus Christ est l'élu suprême de Dieu. Dieu nous a choisi et élu **au travers de l'élection de Jésus**. Dieu voit ses élus en Christ, au travers duquel, tous ceux qui étaient égarés ont trouvé le salut, c.a.d, les élus (Eph. 1,4). Et du fait qu'à présent, nous sommes **les élus et les biens aimés de Dieu**, nous devons aussi avoir une vie en conséquence, une vie de biens aimés, en lui redonnant cet amour, en l'aimant toujours plus intimement (comp. Jn. 14,21,23; 15,9,10). Car des biens aimés doivent réagir avec amour face à l'amour (Col. 3,12).

(2. P. 1,11) Seul ceux qui « **résistent** » et qui font réellement leurs preuves, auront une entrevue concernant l'entrée dans le royaume de Christ, et il leur sera attribué aussi « physiquement ». L'auteur pense ici **au retour de Jésus** (Parousie – comme dans 2. P. 1,4; 3,4,9 – 10). Maintenant, ce qui compte sur terre, c'est le **«royaume éternel»** de Christ, parce que c'est une chose qui vient de l'éternité, et qui, maintenant déjà, est identique pour nous au **royaume du Père** (Ep. 5,5 / 2. Tm. 4,1 / Ap. 11,15). Le **„royaume éternel de Christ“** est une chose qui est malgré tout « temporaire » et « limitée », conditionnée au travers de la blessure de la chute Adamique, car à la fin, après une période temporaire encore infiniment longue d'épreuves, c.a.d, après l'accomplissement de notre rédemption complète et l'expulsion de Satan de l'univers, Jésus Christ redonnera tout pouvoir au Père Divin, le Dieu éternellement unique et le vrai Dieu des ORIGINES (Comp. 1. Cor. 15,24 / Dn.7,14 / Luc.1,33).

(2. P. 1,12 – 21) L'auteur en vient au **but réel de sa lettre**, en « garantissant » la fiabilité de l'espérance Chrétienne aux croyants des générations futures, et en leur transmettant la plus grande certitude concernant la vérité.

Par conséquent, il souligne très fortement la **paternité apostolique de l'auteur**, même si ce n'est que pure « fiction ». Les lecteurs doivent savoir, que c'est le **„Testament“**, un héritage de l'apôtre Pierre. Dans cette lettre, les pensées ont probablement été notées peu avant la mort de Pierre, afin que l'église puisse maintenir **une base fiable dans son espérance**, même après sa mort (2. P. 1,13 – 15).

La crédibilité de la prédication eschatologique des apôtres est **basée** sur leurs témoignages oculaires, qui attestent de la transfiguration comme un parallèle à la parousie (2. P. 1,16 – 18). Au travers de cette réalisation partielle, se poursuit la signification des **paroles prophétiques**, (Vers 19) et au travers desquelles nous trouvons la bonne interprétation dans les textes de la bible de : 2. P. 1,20 - 21.

Ici nous trouvons une description plus précise de la façon avec laquelle, l'inspiration des écrits avait été donné au travers du Saint Esprit (aussi 2. Tm. 3,15 – 16). **Chaque „écrit“**, qui a été « **inspiré** » par et au travers du Saint Esprit, ne peut être « **comprit** » et entièrement vécu qu'au travers du Saint Esprit. Et parce qu'il en est ainsi, l'auteur veut « **rappeler** » encore une fois toutes choses (2. P. 1,12 / comp. avec cela aussi Jude. 5 et 17). Selon les déclarations citées dans le 1. épître de Pierre 3,1, il est également très important ici pour l'auteur, qu'ils persistent dans la formulation définitive des enseignements révélés et transmis par les apôtres, et qu'ils s' « **enracinent** » en ces derniers. On peut également comprendre dans ce sens le passage biblique du 2. épître de Pierre 3,16,17, dans lequel les choses évidentes des lettres de Paul n'étaient et ne seront pas compris, mais „mépris“, et que ceux qui sont encore dans l'ignorance ou qui ne sont pas encore bien enracinés moralement, seront facilement des proies face aux faux enseignants.

Celui qui lit et qui étudie la bible, devrait avoir plus de connaissances sur les détails de ses origines. Donc, lorsque nous débutons dans l'étude complète de la bible qui est si vaste, une chose devrait et doit être claire pour nous: **tout ce qu'elle comporte est donné par Dieu lui même, et donc, son contenu est fiables et Saint.** Cette prise de conscience aura son impact et son effet, selon l'attitude intérieure et la façon avec laquelle nous lisons et nous accueillons l'écriture Sainte. Ainsi, ne l'interpréterons pas à la légère, mais prions Dieu et son Esprit Saint de bien vouloir nous expliquer ses Vérités très exactement, et de nous les révéler au fond de nos cœurs.

Pierre dit: **„L a parole de Dieu n'est pas le produit de l'homme“**. Dieu, qui est pur Esprit, se révèle ici à nous.

Par conséquent, le produit des prophètes de l' A.T. est exactement ce que Dieu voulait sûrement mettre en paroles: la parole de Dieu! La voix de Dieu, insufflé par Dieu. Lorsque la parole Sainte nous parle, c'est Dieu qui nous parle, c'est le Saint Esprit qui nous parle. La même chose est également illustré lorsque dans le N.T., l' A.T. Est cité : „selon ce que dit le Saint Esprit“ (Hé. 3,7). Note qu' il n'est pas dit : „**parle**“. Le même Saint Esprit qui parle dans l' A.T. „**parle**“ (forme de la présence!) aussi dans le N.T. les paroles de l' A. T. qui sont citées. La parole de Dieu n'est pas liée avec le temps. Son Esprit Saint vivant coule toujours et éternellement, et de nombreux serviteurs et servantes de Dieu dans le monde, sont prêt à accueillir dans leurs cœurs ses paroles nouvelles éternellement, paroles de révélation éternelle, et ceci particulièrement dans les temps de la fin.

La « **vérité présente** » est représentée dans le 2.ème épître de Pierre et aussi dans Jude 3 comme une „foi qui est transmise une fois pour toutes“, et à laquelle, rien n'est plus à rajouter.

Les vérités révélées dans la bible font parties des « vérités fondamentales » traditionnelles de la foi (comp. 1. Tm. 6,5 / 2. Tm. 2,18 / Tt. 1,14). A u contraire de cela, il y a les „mythes inventés“, qui ne sont que qqes histoires bien conçues (de 2. P. 1,16). Ici on aborde les « gnostiques », qui essayent d'étayer leurs enseignements concernant la parousie, (retour de Jésus), avec des spéculations artificielles et arbitraires, (comp. 2. P. 3,4 – 5 / 1. Tm. 1,4/ 6,20). Mais Pierre et ses deux apôtres et compagnons Jean et Jacques, étaient des témoins visuels et oculaires de la transfiguration de Jésus (Mat. 17,5). En tant que tels, en tant que témoins vivants expérimentés et dotés d'une bonne conscience, il garantissent aux lecteurs de Pierre l'acquisition de la foi apostolique. Cet héritage apostolique précieux, donne aussi une certaine force à cette lettre importante. La mort elle même est représentée comme une rupture. En fait, elle est également décrite comme le fait de « déposer » qqe chose, dans la pensée de « déposer » une robe. Pour cette vie sur terre, l'âme a revêtu en qqe sorte une robe de chair, et lorsque cette dernière est devenue impropre et usée, elle l'enlève. Nous pouvons retrouver des images similaires dans les passages bibliques de 2. Cor. 5,2,4 et es. 38,12, dans lesquelles, l'âme immortelle quitte le corps éphémère.

Pierre sait que l'histoire de Jésus continuera tout simplement. La mort et l' « enfer » ne doivent pas et ne peuvent pas détruire l'œuvre de Jésus. Afin de clarifier tout cela, il rassemble à nouveau le tout en qqes mots, ce qu'il avait vu et entendu, et que toutes ces choses n'avaient pas été des légendes imaginaires, mais des faits concrets. lui même était encore un témoignage vivant de la „fiabilité“ des révélations transmises. Pierre était un témoin oculaire, avec bien d'autres apôtres, témoins de la majesté Divine de Jésus Christ. Bien d'autres apôtres étaient donc également des témoins oculaire directs et immédiats de la gloire royale du Seigneur Jésus.

Également dans l'évangile de marc, qui en définitive provenait aussi de Pierre, les thèmes sont le retour et l'apparition de Jésus, comme un jour, là sur la montagne (Marc. 9,1,4,18, 22).

Pierre signifie clairement à ses lecteurs que : „le royaume éternel est un fait absolument réel! Je l'ai vu moi même lorsque j'ai vu Jésus transfiguré!“

Le miracle sur la montagne de la transfiguration avait pour but de confirmer la parole de Dieu authentique, l' A.T. - afin de certifier et d' « enraciner » encore plus les paroles prophétiques de la Sainte écriture.

Le message de l'ancien testament a donné le témoignage du Christ qui avait été prédit. Cette promesse de la venue prochaine de Christ est désormais accomplie. Les apôtres le virent sur la montagne! Pierre en fut témoin. Ainsi, le message de l'ancien testament est confirmé dans sa réalisation et étayé encore plus fermement au travers de son contenu de vérités spirituelles.

„les miracles“ ont pour but d'orienter encore un peu plus les hommes vers la parole Sainte, écrite.

En général, le miracle en lui même ne produit pas le fruit d'une foi durable, mais il fortifie, souligne et confirme le message qui est proclamé. Et pour ceux qui ont la foi, il approfondit cette foi existante.

(2. P. 1,12) Pour l'auteur, toute la vie de l'église se trouve dans la lumière de grandes attentes futures. C'est pourquoi, il essaye d' « enraciner », de « fortifier », de « renforcer » les croyants dans leur foi, afin de les « soutenir » dans leurs luttes et dans leurs tentations, en les encourageant continuellement dans le « rappel » des vérités valables éternellement.

Car les croyants ont un besoin cruel du « rappel de ces faits », le diable étant toujours très vigilant pour édulcoré la précieuse parole de Dieu en les amenant dans l'oubli de celles- ci. Du fait que, par expérience, les Chrétiens se conforment à nouveau très vite au monde, tout rappel insistant, du salut essentiel et important, les remet rapidement sur le bon chemin.

Selon le verset de la bible de Jn. 14,26, c'est le Saint Esprit lui même qui exerce aujourd'hui ce « rappel », au travers des apôtres, des prédicateurs et des enseignants. Vouloir se rappeler, dans un sens biblique, est toujours une « réalisation » nouvelle et une façon de prendre conscience, de ce que Dieu a dit ou fait.

Telle la Sainte cène, qui est un « rappel » constant conscient(1. Cor. 11,24 ff.). t

Pierre nous donne ici des aides, afin de „rester éveillé“ ou afin de „s'enraciner“. Pierre parle probablement au travers de sa propre expérience, puisque lui même a déjà « dormi » deux fois à des moments

cruciaux (Luc. 2,32 – sur la montagne et Marc.14 – dans le jardin de Gethsémani). A chaque fois, le Seigneur Jésus le réveilla lui même et l'exhorta sérieusement à rester „vigilant“, ceci toujours avec compassion et douceur. Aujourd'hui, nous sommes appelés à nous réveiller et à rester « vigilants » au travers de la parole de Dieu (2. P. 1,20; 3,1) au travers du caractère « éphémère » et amer de ce monde visible, arraché de ce « rêve » temporel du monde.

D'une façon très claire, nous, les humains, nous avons toujours besoin de « rappels ». En fait, à tous égards, mais avant tout dans les choses des vérités spirituelles Divines. Nous les hommes, nous oublions bien trop souvent et tellement facilement, que ce qui nous semble être des avantages, peut nous apporter bien plus de désagréments. Bien que très souvent, nous savons déjà de nombreuses choses, nous avons étrangement besoin de rappels et de répétitions permanentes. C'est là que le Saint Esprit nous vient en aide et qu'il nous rappelle (Jn. 14,26; 15,20; 16,4 / Hé. 10,3). Ce rappel nous enracine fortement.

Nous devons nous rappeler des œuvres Saintes de Dieu avec un cœur heureux, des promesses de Dieu et de son jugement sévère par amour et par sagesse. Pierre sait u travers de sa propre expérience, l'importance d'un rappel régulier. Le chant du « coq » lui avait un jour rappelé, ce que Jésus lui avait dit auparavant concernant sa fidélité (Mat. 26,34,74 -75 / Marc. 14,68,72 / Luc. 22,60 / Jn. 18,27).

(2. P. 1,13 - 14) Au travers d'un **rappel** constant, la foi est maintenue en vie et s'éveille. De la même façon qu'un homme doit se nourrir tous les jours avec de la nourriture terrestre, ainsi, un homme a d'autant plus besoin de se nourrir tous les jours avec des mets célestes spirituels. C'est pourquoi, Pierre veut faire tout ce qu'il peut ; il veut faire de son mieux tant qu'il vivra, il veut rafraîchir ou renouveler les pensées des gens qui sont dans les églises au travers d'un rappel régulier. Les églises et leurs membres doivent toujours rester **« en éveil »**, dans un renouvellement constant, et partiellement aussi à nouveau « ré-veillés », au travers du souvenir vivant et tout puissant de tout ce qu'ils « connaissent » déjà (1. Cor. 15,1 – 2).

L' "**oubli**" se produit aussi au travers d'une fatigue éternante et somnolente qui surgit, au travers d'un endormissement, en particulier à l'égard de l'attente des promesses futures (comp. Rm. 13,11 / 1.Th. 5,6 – 8).

(2. P. 1,14 – 16) L'auteur parle de sa mort imminente. Certains se rappellerons aussi le message du texte dans Jn. 21,18ff., dans lequel le martyr de Pierre n'est signalé que lors de sa vieillesse. Il aura probablement eut un pressentiment similaire ici, ou une révélation de son décès, également comme l'apôtre Paul (Ac. 20,25; 21,11 / 2.Tm. 4,6). C'est pourquoi, il laisse rapidement son témoignage par écrit pour les générations futures, afin que les lecteurs puissent se référer à lui à tout moment.

Nous voyons ici **la base posée pour la fixation écrite du nouveau testament**, afin de préserver une continuité assurée de la foi Chrétienne. Dans le Christianisme primitif, initialement, le message de Jésus et le contenu et l'enseignement de la prédication apostolique n'avaient été transmis que „**verbalement**“, mais maintenant, ils doivent également être **« garantis » au travers d'écrits** et „**cautionnés**“.

Avec la formulation du „**NOUS**“ (2. P. 1,16,1) Pierre se réfère à tous les apôtres conjointement. A cet endroit, Pierre fait encore une fois usage de la „clé de sa puissance“ et il institue une toute nouvelle phase de « révélations » de la foi pour tous les hommes de tous les temps. Il donna le « feu vert » pour **l'institution du nouveau testament** par écrit. Les générations futures devront avoir qqe chose de concret et **d'authentique** afin de reconnaître et de rejeter les faux enseignements, et afin de pouvoir justifier et fonder leur foi. Il faut que des vérités authentiques soient données aux croyants, afin qu'ils devancent et anticipent concrètement et autant qu'ils le peuvent, les fables juives et païennes de tous genres, ainsi que les mélanges (comp. 1. Tm. 1,4; 4,7 / 2. Tm. 4,4 / Tt. 1,14).

Dans cette lettre, on trouve des réfutations concrètes concernant des avis d'enseignement erronés:

- (2. P. 1,16ff.): répliques concernant la dénégation du retour de Jésus - („contes / fables“)
- (2. P. 2, 3ff.): répliques concernant la dénégation de l'intervention de Dieu relatif au jugement – (« Dieu ne dort pas » et il n'a pas jugé jusqu'à présent et ne jugera pas dans le futur.)
- (2. P. 3, 3ff.): répliques concernant la dénégation de l'intervention de Dieu relatif au jugement - („ou est il ?“)
- (2. P. 3, 8ff.): répliques concernant la dénégation du retour de Christ („disparition“ - Dieu ne sera pas juge, car depuis longtemps déjà, il fait partie du passé.)

Ceux qui croient vraiment en Dieu, ne suivent pas qqes fables, histoires ou mythes, des légendes, des dire, des contes ou des philosophies, même si parfois qqes vérités peuvent s'y cacher ou s'y retrouver, mais **ils suivent le témoignage de la vérité pure et authentique de Dieu, confirmé et authentifié au travers différents angles et points de vue:**

- Au départ, c'était les histoires qui étaient « vécus directement », ceux des **témoins de Jésus**,
- puis, s'en suit la **révélation personnelle** de Jésus, époustouflante, après sa résurrection,
- là dessus, tous les **faits historiques** et les **découvertes archéologiques**.
- Parmi les preuves témoignées et engendrées, il y a également les **expériences personnelles** des

hommes, au travers desquelles, nous pouvons revivre directement l'histoire, comme par ex. la samaritaine

- Puis les témoignages grandioses de l'Esprit Saint, sous la forme de révélations vécus personnellement, de certitudes intérieures et de convictions, ainsi que « l'expérience intérieure de l'Aha, ou ah ! ».
- Puis, nous trouvons le témoignage des révélations transmises par écrit, au travers d'une longue chaîne de preuves, entièrement incluse dans notre bible .
- La longue existence de l'église de Jésus est aussi un témoignage qu'on ne peut nier, malgré la persécution, la destruction et les séductions.
- Les Juifs sont déjà un témoignage par eux même, dans le sens qu'ils sont toujours encore bien vivant, bien qu'ils aient été dispersé dans le monde entier, comme Jésus l'avait prédit auparavant.
- La haine contre Jésus, étrangement puissante des incroyants, et le Christianisme qui est fondé sur lui, donnent un témoignage particulier, dans le sens où, lorsque quelqu'un est accusé et que cela est justifié, il se met à réagir de manière agressive, comme également par ex., dans l'athéisme. Si rien n'était fondé à tout cela, cela aurait déjà été relégué et ignoré depuis longtemps dans un coin, comme un jouet ennuyeux que l'on laisse périr. Mais au travers de ces expressions de haine, la grande vérité de l'amour du Divin en Jésus Christ se déploie, même si ce n'est que très indirectement de cette façon.
- Tout cela est particulièrement valable pour les nombreux martyrs et les nombreux témoins dans le Christianisme. Car des hommes n'iraient jamais volontairement vers la mort et vers des souffrances énormes pour une idée spirituelle. Mais celui qui abandonne tout avec joie pour qqe chose, sa vie terrestre incluse, sait exactement pourquoi et pour quelle raison il fait cela, et cela doit représenter qqe chose de puissant et de digne, comme est Dieu notre Père en vérité en Jésus Christ.
- Puis, comme en témoignent les nombreuses œuvres sociales d'amour désintéressé, miséricordieux, compatissant, généreux, qui ont été rapportés par le Christianisme au travers de l'histoire et qui existent toujours encore.

Ceux- ci maintenant, sont des exemples réels, des témoignages réels, afin de démontrer que la foi n'est pas un simple mythe inventé par les hommes.

Les mythes sont des histoires étranges religieuses venant des premiers temps des peuples, et ces derniers existent dans toutes les religions et toutes les cultures du monde. Le mot "**ingénieux**", utilisé pour identifier les mythes, ne doit pas être utilisé ici dans le sens péjoratif. Car, c'est au travers des mythes que l'homme, selon son niveau de culture et de façon plus ou moins précise dans le développement de son âme, pouvait trouver sa compréhension personnelle du monde, et qu'il pouvait exprimer ses pensées concernant la vie et la mort, exprimer ses aspirations religieuses, son pressentiment de l'existence de Dieu ou encore l'exprimer au travers d' autres moyens. Ainsi, ils peuvent avoir des sentiments très profonds et toucher, en conséquence, à nos sens les plus intérieurs. Et là également, il se peut que l'Esprit de Dieu agisse à tel ou tel endroit, qu'il y ait des étincelles de vérité Divines spirituelles, du fait que l'Esprit de Dieu vivant, peut agir où et quand il veut. Mais ces nombreuses **idées mythologiques** variées ont presque tous le même défaut: ils ont été inventé par des hommes. Le vrai Christianisme ne doit être issu que de l' œuvre du Saint Esprit, raison pour laquelle, malgré toutes les adversités, les divisions et les tensions, il subsiste toujours encore. Même lorsqu'on déclare le Christianisme comme étant mort, on peut constater que tout ce qui est Chrétien resurgit et se relève toujours, comme le témoignent les nombreux mouvements de réveil. C'est pourquoi, l'évangile de Jésus est toujours encore dans une marche victorieuse Divine autour du monde entier et dans la totalité de l'univers physique si vaste.

Dans se sens, il n'y a pas de témoin oculaire concernant les « mythes », mais pour la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus christ. Et devant la communauté dans Pierre, se trouve un de ces **témoins oculaires**. Il souligna ceci de façon très intentionnellement, car pour les hommes de l'époque, l'évangile pouvait facilement paraître comme un « mythe » - et malheureusement encore de nos jours, pour les hommes modernes, les rapports bibliques apparaissent plus que jamais comme des contes, dans le but d'une 'éducation morale.

On a beaucoup parlé du **mythe** des dieux « ressuscités » ou « mourants ». Ce genre de mythes était utilisé symboliquement et avec plaisir par des philosophes, afin de clarifier une situation. Mais personne n'a jamais **vu un tel dieu, mourant ou ressuscitant**, afin qu'il puisse en témoigner historiquement. La mort et la résurrection n'ont pas été sérieusement comprises comme étant des événements pouvant être réels, mais uniquement comme étant un « symbole » artistique correspondant concernant le cycle des choses en disparition ou de l'éclosion de la vie dans la nature.

Mais Jean a témoigné pour tous les apôtres de **Jésus : "nous avons vu sa gloire!"** (Jn. 1,14 / 1. Jn. 1 et 3). Au commencement, **le témoignage écrit des apôtres** était d'abord destiné, comme toutes les lettres des apôtres, à un petit cercle restreint de destinataires en particuliers. Mais au fil du temps, toutes les générations de toutes les églises, de tous les peuples et de toutes les parties de la terre, vivaient et vivent maintenant des

fruits spirituels de tous les livres, lettres et rapports contenus dans la bible. Peut être que Pierre avait déjà perçu tout cela bien avant, lorsqu'il donna cette lettre sans lui donner une adresse précises. Il "n'y a pas de successeur des apôtres et pas de substituts à leurs lettres. *C'est pour cette raison que l'église trouve ses fondements dans le N. T.* " (Schlatter).

Pour le moment, Pierre n'attribue pas son témoignage oculaire aux nombreux miracles, les plus inhabituels, dans lesquels Jésus prouva et démontra sa « puissance ». Il se désigne en tant que témoin de prime abord. Il porta et concentra son regard sur un seul événement unique : non pas sur la résurrection de Jésus et sur sa vision personnelle du ressuscité, mais sur la transfiguration de Jésus sur la montagne (Mt. 17,1 – 9).

Cette transfiguration merveilleuse de Jésus ne peut pas être comparée avec l'une des nombreuses apparitions de Jésus après pâque. Pour cette raison, Pierre veut justement fixer cet événement en détails par écrit pour les générations à venir. Là, il vit Jésus dans toute sa « puissance », sa « majesté » et sa « perfection ». Là sur la montagne, il vit l'arrivée du royaume de Dieu. Il vit le ressuscité, comme aucun rapport de la « pâque » n'aurait jamais pu le décrire. Paul rencontra également le Seigneur déjà élevé au ciel à l'entrée de Damas.

(2. P. 1,17) Pierre expérimenta et vit une preuve vivante au travers de la „transfiguration de Jésus“, pour la continuité Divine de l'histoire du salut. Il y vit également Moïse et Élie, les deux grands représentants de la loi et des prophètes et de leur accomplissement glorieux en Jésus. Il reconnut aussi au travers de cette vision, la confirmation Divine, que la satisfaction de Dieu reposait sur Jésus. Dieu lui-même avait attiré expressément l'attention des disciples à ce sujet. Puis, lorsque les disciples "levèrent leurs yeux, ils ne virent plus que Jésus seul". Mais le "témoignage de Dieu" qu'ils avaient entendu leur était resté. **Pierre** présenta maintenant cela aux églises en tant que témoignage.

(2. P. 1,17.18) L'expérience sur la montagne de la transfiguration a probablement marqué Pierre à tel point, qu'il a détaillé, traité et expliqué cela, après coup, dans sa lettre. La voix qu'il entendit venant du ciel (Marc. 9,2,7 – 9), n'était pas « seulement » la voix de Jésus, mais une voix Divine qui les exhorta tous: „écoutez- le!“ Ils étaient des témoins oculaires et auditifs de sa puissance et de sa grandeur. Ils étaient témoins de la puissance, et de la force de Jésus, et la vécurent. La transfiguration de Jésus était l'événement d'un privilege particulier pour les apôtres. Ils vécurent une partie du ciel sur la terre, comme Dieu, qui selon l'ancien testament d'Israël, s'est révélé sur la montagne Sainte (Ps. 2,6 / es. 11,9).

(2. P. 1,18) Pierre était et est un « témoin très important du Christianisme des temps d'origines » pour « l'homme Dieu » Jésus. Il avait cessé de considérer Jésus comme un homme terrestre, car à présent, il avait vécu et vu un autre Jésus, très différent de celui qu'il avait connu. Ce Jésus qui était révélé là sur la montagne, était totalement différent de ce Jésus « historique » lors de son interrogatoire. L'apôtre **Jean**, qui était également présent lors de cette transfiguration, donna le même témoignage corroborant et confirmant l'exposé de preuves (1. Jn. 5,9).

(2. P. 1,19 – 20) Le témoignage des prophètes. Lors de la transfiguration de Jésus sur la montagne, il y eut Pierre, mais aussi Moïse et Élie, les deux grands représentants „des écritures et des prophètes“.

(2. P. 1,19) Toutes les proclamations du nouveau testament se basent sur l'appel et sur l'action de Dieu dans l'ancien testament par rapport à Israël. Par conséquent, dans le N.T. Nous retrouvons de nombreux passages de l'A.T.; Le N.T. Vit et a un droit d'existence, uniquement grâce aux paroles des anciens prophètes. Sans les révélations dans l' A.T., nous ne pourrions pas comprendre pleinement le N.T. Dieu construit ses révélations pas à pas, sur la base des lois fondées de l'ordre Divin et de la sagesse – jusqu'à tous les temps présents.

(2. P. 1,19) La transfiguration de Jésus était un événement Saint, très puissant pour les apôtres, approximativement comme une sorte d'anticipation et une présentation démonstrative du grand retour de Jésus sur terre (Parousie). Ils étaient fortement impressionnés d'une transformation qui dura si peu de temps. Ils étaient saisis d' assister et de vivre une telle situation, d'être transportés d'une sphère à l'autre.

Pour Pierre, l'événement de la transfiguration était plus grand et plus important que son expérience avec le ressuscité lui-même par la suite. A partir de cet événement, il connaissait déjà Jésus, élevé et transfiguré, et qui était bien plus pour lui que « seulement » le Christ ressuscité. C'est pourquoi, il explique et relie son expérience de cette révélation avec ce genre d'expérience de l'au delà sur le mont Tabor. D'ailleurs, durant la transfiguration, les trois disciples de Jésus étaient les témoins oculaires réunis de cette « transfiguration », là, où Dieu proclama lui-même Jésus devant eux, en tant que nouveau Moïse (Mt. 17,1 – 8).

Les disciples tombèrent en adoration devant le Seigneur Jésus. Pendant quelques instants, ils virent sa gloire éternelle » et en oublièrent complètement le monde présent. Cette „transfiguration“ était une intervention de la présence d'un autre monde réel dans ce monde d'apparences. Jésus était en relation avec un autre monde sur la montagne, le royaume de l'Esprit. Nous devons aussi être ainsi, du fait que nous vivons dans deux mondes : dans un monde périssable et transitoire, et dans un monde impérissable et qui ne passe pas! Pendant que nous vivons dans un monde visible, nous devons rester dans un contact vivant avec le monde invisible, car ce monde est en perdition (2. P. 3).

(2. P. 1,20) La **parole des prophètes** parle de notre grand avenir, de la gloire de notre Dieu et de l'accomplissement de son royaume.

La gloire de Dieu est si grande, qu'on ne peut la décrire avec des mots humains. C'est pour ces raisons, que les prophètes nous parlent continuellement au travers de symboles connus et d'images familières. Ces images et ces séquences symboliques doivent maintenant être épluchées, expliquées et interprétées spirituellement. Cela ne peut pas se faire facilement avec la seule sagesse humaine. L'interprétation du temps présent, ainsi que l'explication de l'avenir, doivent toujours être données au travers du Saint Esprit.

L'exemple **vraiment bouleversant d'une interprétation personnelle** dans la bible se trouve malheureusement au travers de l'exemple du peuple élu d'Israël, lui même, qui chercha avec tant de zèle le messie, scrutant soigneusement les écritures; mais au moment, où le **messie tant attendu** apparut **enfin** et réellement **en Jésus**, il ne le reconnut pas. Certains d'entre eux le renièrent intentionnellement et volontairement, malgré l'intuition intérieure que c'est lui qui pourrait être le messie, se sentant dans l'obligation de devoir faire un tri dans leurs vies, agréables jusque là, et qu'ils craignaient pour leurs biens. Au lieu de se réjouir, de jubiler et d'être reconnaissant, ils rejetèrent, torturèrent et crucifièrent, ce messie doux, aimant et Saint, ce Jésus Christ. C'est à peine compréhensible, et encore moins saisissable, mais cet acte le plus cruel et le plus horrible de tous les temps arriva tout de même, parce que toutes les « explications personnelles » des écritures provenaient de l'intelligence purement humaine de ce peuple de Juifs, fait qui les avaient rendu **aveugles et obstinés**.

Les interprétations personnelles des prophéties conduisent toujours vers des confusions, des conflits, des divisions et finalement vers des déceptions bien amères, jusque vers l'obstination, suite à la dureté de cœur, comme cela se passa dans le judaïsme.

(2. P. 1, 20) Ici, Pierre averti fortement **contre toute « interprétation personnelle » des prophéties des écritures**. L'interprétation ne peut se faire qu'au travers d'une direction intérieure, claire, au travers de la perfection du Saint Esprit, afin qu'elle puisse s'accomplir uniquement au travers de ses révélations. Sans la nouvelle naissance au travers du Saint Esprit, l'homme n'a pas la compréhension suffisante du royaume de Dieu (Jn. 3,3,5).

Tout ce qui est expliqué et interprété sans l'aide de l'Esprit Saint de Dieu, se termine inévitablement en **spéculations** et devient une prophétie fautive et impure, un enseignement trompeur (2. P. 2,1) et aboutie à une hérésie flagrante.

Pour l'auteur du 2ème épître de Pierre, l'ensemble de l'ancien testament n'est que **prophétie, pure**, car l'A. T. prophétise Jésus et son œuvre. Dans l'interprétation, on peut reconnaître comme signe distinct et certain si elle vient vraiment du Saint Esprit et au travers du Saint Esprit, lorsque qu'on reconnaît spécifiquement **Jésus Christ glorifié en elle, glorifié de la bonne façon**, et si cette glorification a été faite dans une crainte et une estime appropriée, nous menant directement vers lui dans l'explication au travers de sa gloire.

Jésus dit: „le Saint Esprit me glorifie!“ tout ce qui est précieux et qui est l'œuvre de l' Esprit de Dieu, se poursuit, est vivifiant et salutaire, et accomplit l'œuvre de Jésus en nous et dans le monde. Ce qui est issu de l'Esprit de Dieu ne peut être bien compris et bien interprété qu'au travers du même Esprit de Dieu. On arrive à se comprendre et à se rendre compréhensible, uniquement lorsqu'on parle la même langue. Et ici, il s'agit de la langue spirituelle de Dieu, venant du ciel.

L'auteur de la lettre parle de toutes les hérésies qui contestent l'Esprit de Dieu (2. P. 2,1), parce qu'elles sont interprétées personnellement, de façon arrogante et qu'elles n'expliquent les écritures saintes que d'une façon intellectuelle. Même si elles s'en tiendraient théoriquement, exactement aux révélations apostoliques, elles font fautive route, à cause du fanatisme extérieur des lettres et des écrits.

Un **signe** caractérisant distinctement **les faux prophètes**, est qu'ils enseignent **au travers de leurs propres enseignements**.

Ce qui signifie, que Dieu ne leur a pas donné l'ordre de faire cela, d'aucunes façons, et il ne les a pas envoyés. Un vrai message de Dieu et du Saint Esprit vont de pair, inséparablement (comp. Ac. 5,32 et 15,28).

(2. P. 1,21) **Nous devons rester très prudent** dans toutes pratiques d'interprétations des prédictions prophétiques, si précieuses. Nous ne devons pas fixer immédiatement une idée, comme par ex., pour certains **rendez vous**, des événements politiques, et d'autres...Même Jésus disait souvent: „personne ne connaît le jour ou l'heure, seul le Père...“ (Mt. 24,36). Martin Luther, les adventistes, les témoins de Jéhovah, les apostoliques etc, avaient souvent des dates, des années, ou des choses de ce genre, bien concrètes pour la fin du temps du salut, pour l'enlèvement de l'église, pour le retour de Jésus, et pour d'autres choses importantes s'y rapportant ... des choses qui ne se sont pas arrivées jusqu'à présent.

(2. P. 1,21) **Du fait que les vraies et les bonnes prophéties ne sont produites qu'au travers de Dieu seul et de son Esprit**, la bonne interprétation ne peut provenir que d'eux. L'origine spirituelle ou la bonne interprétation de la prophétie n'est pas résolue au travers de la volonté humaine ou des biens humains, car

finalement, cela est tout simplement impossible. L'ensemble de l'écriture Sainte, ici c'est le N.T. qui est particulièrement mentionné à présent, nous amène vers une **inspiration intérieure**, sous forme d'une „diction“ (d'une inspiration) au travers du Saint Esprit de Dieu, comme l'ancien testament, également de façon évidente (comp. Jr. 23,16 / Ez. 13,3 / Marc. 12,36 / 2. Tm. 3,16).

Pierre décrit d'abord l'**origine de la prophétie** dans sa lettre, puis, **la façon de sa compréhension**. D'une certaine façon, les paroles prophétiques sont et resteront toujours des secrets mystérieux (1. P. 1,10 – 11). Lorsqu'un prophète apporte un message, souvent, il ne connaît pas encore son utilisation réelle, en particulier, il ne connaît pas le temps exact, à quel moment ceci ou cela va s'accomplir vraiment.

Une petite astuce: lorsque dans une prophétie il est dit **chronologiquement dans le temps...**

- ...**"immédiatement"**... ...cela peut prendre un jour ou durer jusqu'à 3 ans,
- ...**"très prochainement"**... ...cela peut faire 3 à 10 ans,
- ...**"maintenant"** ou **"aujourd'hui"**... ...cela peut durer parfois entre 10 à 40 ans,
- ...**"bientôt"** ou **"rapidement"**c'est un terme pouvant englober 1000 à 2000 ans et même plus (vois par ex. le retour de Jésus).

Lorsque dans la prophétie il est dit: **"je veux"**...

- ...c'est alors une fois au courant de ta vie,
- ...si tu es obéissant,
- ...si le temps est venu,
- ...si c'est le temps de Dieu, le Kairos.

L' **accomplissement exact des prophéties** est toujours réalisé au temps de Dieu.

Jonas a prophétisé la parole de Dieu et la prophétie ne s'est pas accomplie immédiatement. Car les hommes de Ninive prirent les avertissements véritablement au sérieux et agirent vraiment en conséquence et de leur mieux.

Jusqu'à nos jours, certaines des **prophéties de Jésus** ne se sont toujours pas encore réalisées au courant des 2000 ans qui sont passés (Mat. 24). Jésus était-il pour autant un faux prophète? De plus, Jésus n'est pas un prophète quelconque, mais il est le Seigneur du ciel et de la terre, en personne.

Pierre écrivit que dans les derniers jours des temps de la fin, de **nombreux moqueurs se lèveront** et demanderont avec impudence, de ce qu'il en est advenu des promesses devant s'accomplir, et de toutes les autres proclamations révélées (2. P. 3,3,4 / Jude. 18). Il faut avoir la compréhension d'une bonne interprétation des **prophéties**. Ce que nous avons besoin premièrement, c'est de la présence du Saint Esprit. Nous devons également savoir, que chaque prophétie est toujours l'œuvre partielle qui constitue l'œuvre totale (1. Cor. 13,8). Dans leurs progressions, les prophéties sont toujours complémentaires entre elles, réconfortantes et toujours reliées à certaines conditions.

Il faut également considérer la particularité du **concept du temps Divin**. Et justement cela diffère énormément de nos notions que nous avons, familières. Au travers de son éternité et de son temps infini, Dieu n'est pas pressé, mais il est toujours là au bon moment et à la bonne heure lorsque des événements et des choses doivent se produire et s'accomplir selon sa Sainte volonté. Dieu annonce toujours toute chose au travers de ses serviteurs (Amos. 3,7,8), de sorte que personne ne soit au dépourvu.

Ainsi, **120 ans** auparavant, le **déluge** avait déjà été annoncé. Noé était-il un faux prophète pour autant ?, parce que la pluie n'était pas tombée très violemment de suite et que le déluge annoncé n'était pas immédiat, dès la proclamation prophétique ?

Les prophéties de Josué ne se sont accomplies qu'après **600 ans**. Pour nous, c'est vraiment un temps très long. Ni lui, ni ses contemporains n'auraient pu vivre l'accomplissement de celles-ci. La même chose est valable aussi pour **Daniel**. Ou rappelons nous les visions d' **Ezéchiël** (Gogh et Magog), qui jusqu'à nos jours, ne se sont pas encore accomplies.

Se rapportant à la fin dramatique des temps actuels, nous ne devons pas pour autant banaliser l'actualité des temps présents, uniquement à cause du fait que les prophéties, les événements, mettent un temps infiniment long, et cela à l'époque déjà. Dans tous les cas, à un moment donné, l'avenir de chacun devient effectif et présent, et seul Dieu connaît ce moment précis.

A la suite des avertissements véhéments de Pierre, par rapport aux interprétations arbitraires et personnelles des paroles prophétiques, il parle dans sa lettre d'une **corruption des prophéties encore bien plus dangereuse**. Car notamment, parmi le peuple, des « prophètes mensongers » sont apparus, enseignant des « mensonges » et s'infiltrant dans les églises, créant la division, nuisant massivement aux choses de Dieu. En fait, ce n'était que purs mensonges, car en Israël, une lutte constante devait se créer contre les **Pseudo-prophètes**, qui étaient sur ce point même, **des prophètes doublement mensongers**, du fait que non seulement le **contenu** de leurs enseignements, si hardis, étaient faux et trompeurs, mais aussi dans **leur prétention audacieuse, à se faire passer pour des « prophètes » de Dieu**. Jusqu'à nos jours, ils se font et se faisaient passer pour des « enseignants » Divins, mais sans pour autant avoir été appelés par Dieu pour faire cela, au plus profond d'eux même. De par leurs contenus, les bases d'enseignements propagés peuvent

être classés en tant qu'enseignements subtils et dangereux, d' hérésies trompeuses et fausses.

Les premières communautés Chrétiennes ne tenaient pas trop compte des „**fausses prophéties**», mais ils ciblaient bien plus les **faux enseignants et les faux prédicateurs trompeurs**, qui conduisaient à de fortes divisions et groupements divers.

(1. Cor.1,4 - 16; 3,1- 4). Dans le N.T., l' "**enseignement**" joue un rôle très important et constitue les fondements d'une construction interne, décisive, de l' église Chrétienne. Par conséquent, l'enseignement n'est confié qu'à certains « **enseignants** », comme un don de Dieu (comp. 12,7 / 1. Cor. 12,28 / Ep. 4,11 / Jc. 3,1). Mais celui qui enseigne dans l'église **sans cet appel réel**, n'est pas seulement prétentieux humainement, mais il devient au travers de cela un « **menteur** » pécheur, qui est contre Dieu, car il proclame une parole fausse, il proclame un « **autre évangile** » (Ga. 1,6) en infiltrant ainsi de façon destructrice l'esprit unifié d'une église intacte de Dieu.

Dans l'**histoire de l'église**, au travers d'expériences de foi vivantes et presque incompréhensibles on a vu assez souvent, la façon avec laquelle des membres de celle- ci **se laissent éblouir** au travers de rhétoriques impressionnantes provenant de faux enseignants. C'est la raison pour laquelle Pierre va utiliser ici un langage qui est si dur et strict (2.P. 2,13b - 22).

Même si ces « faux docteurs », tellement roublards, **trouvaient de nombreux partisans**, au travers de leurs faux enseignements et de leurs vies, ils font clairement partis de ceux qui **ne sont pas justes**, de ceux qui attendrons le jugement. Mais dans une consolation, les membres fidèles de l'église peuvent et doivent considérer leur situation brûlante et leur situation de tentations, comme une situation « **d'épreuve** » salutaire. Dans le fond, c'est une situation normale, depuis que les hommes de Dieu existent, dans un monde et sur une planète de tromperies, de mensonges et d'illusions, ayant comme seul but la transformation des cœurs au travers de Dieu. La relation des hommes de Dieu vers Dieu leur Père doit être fortifiée, déployée et perfectionnée au travers de tentations de toutes sortes, afin qu'ils puissent être qualifiés pour des tâches toujours plus importantes dans le royaume de Dieu. Ils sont conduits par Dieu au travers d'épreuves et de tests, afin que leur foi soit éprouvée et affermie, comme l'or au travers du feu.

Pierre continue dans la **description et la condamnation** des faux docteurs et de leurs partisans. Ces proverbes réels qui disaient: "*un chien retourne à ce qu'il a vomi* " et "*un cochon propre retourne toujours se vautrer dans la boue*" (Pr. 26,11) s'appliquaient pour eux.

„...**Des âmes fragiles sont des appâts**“ - De nos jours comme à l'époque, il y a des âmes fragiles dans les églises, qui se laissent emporter et entraîner par « **tous vents de doctrines** ». Ceux qui ne sont « **pas enracinés** », lorsqu'ils sont vraiment entraînés et appâtés, ne sont pas entièrement innocents à cette situation. Car chaque homme individuellement, est responsable de lui même. En plus de sa propre volonté, il a une étincelle de conscience Divine personnelle, implantée par Dieu dans son cœur.

Alors que les faux docteurs sont à mots couverts, et indirectement dans le champs de vision, **dans le chapitre 1**, d'où l'utilisation de peu de documents dans **l'épître de Jude**, l'auteur relève les hérétiques avec d'autant plus de précisions, de détails et de netteté, et cela, en harmonie et indépendamment avec le langage et les formes de pensées de la **polémique des faux enseignants de l'épître de Jude**. Dans le **2. chapitre**, Pierre traite (comme Jude également) **trois exemples de peines venant de l'ancien testament**, contre les hérétiques (2. P. 2,4 – 6). Il mentionne encore un autre exemple concernant la rédemption des justes (2. P. 2,7ff.), puis, il tire une conclusion générale dans l'interprétation de celui- ci (2. P. 2,9).

Chapitre 2

Le 2. épître de Pierre est une « **lettre pastorale** » type, qui avertit les croyants faces à la présence des faux docteurs, et éventuellement encore, face probablement à de faux enseignants, survenant par la suite ; Parce que finalement, ils viennent toujours avec leurs mêmes racines et leurs mêmes bases et conclusions erronées.

Les faux docteurs se reconnaissent et se démarquent toujours au travers de la finalité de leurs **enseignements particuliers** ou au travers de leurs révélations spéciales, aux rajouts et modifications humaines de témoignages apostoliques, comme c'est le cas par ex., dans le livre des mormons. D'ailleurs, on reconnaît de telles lumières spirituelles erronées par exemple, dans le **culte personnel** de nombreux pères fondateurs ou de leaders charismatiques (comp.1. Cor. 1,11 - 13; 3,4 – 7). Un autre **signe caractéristique** typique **du sectarisme** est : la foi et l'affirmation du fait que « **nous sommes seul dans l'élaboration de notre sanctification** » (comp. Ph. 3,12) ou même que : nous sommes mieux et plus noble encore que tous les autres. Les faux docteurs **tendent continuellement** vers le légalisme, les dogmes, les prescriptions et des choses de ce genre, afin de paraître particulièrement « saints » devant Dieu (1. Tm. 4,1 – 3 / Col. 2,18 / 1. Tm. 2,5).

Le mot „**faux enseignements**“ en lui même, à sa signification propre et sans équivoque dans le particule : "**faux**", que l'on peut inter- changer tout simplement aussi avec le mot « faux / incorrect / ". Le mot "enseignement " se réfère d'abord à une interprétation ou au contenu de l' orientation générale de la foi. En ce qui concerne la foi Chrétienne, c'est une mauvaise interprétation de la bible ou une « **direction fausse** », à savoir, le délaissement du vrai chemin biblique, révélé par Dieu (1.cor.15,33 / Jn.14,6 / Ap. 22,18-21/ Ga.1,8).

Ainsi, l'„**Hérésie**“ (hérésie, déviation des doctrines de l'église) est un problème fondamental dans presque toutes les religions du monde. Ainsi par ex., dans le judaïsme antique, un jugement en tant qu'hérétique n'était pas un fait aussi draconien, par le fait que ceux qui condamnaient une personne hérétique, disaient d'elle qu'elle n'est plus une personne juive.

Leur appartenance d'origine du judaïsme en tant que communauté d'infortune juive resta, seule leur foi réelle avait vraiment été remise en question. Depuis Maimonide (12.ème siècle), les juifs considèrent aujourd'hui toute expression d'efforts réformateurs directement comme étant des mouvements „hérétiques“ – incluant les réformes juives, le constructivisme, parfois même le judaïsme conservateur.

A l'époque, Jésus et ses apôtres, n'avaient pas réformés ou prit le relais du judaïsme. Le Sauveur Jésus apporta une toute nouvelle révélation de Dieu dans le monde, entre autres également dans le fait de pouvoir appeler Dieu avec plein d'amour : Père, ou “Abba”.

Jésus révéla une nouvelle perspective pour la femme et pour les païens, dans le sens où eux aussi sont une partie intégrante et égale, ayants les même droits au royaume de Dieu. Comme exemple, Marie, ayant maintenant le droit d'être assis aux pieds de Jésus, à être une élève du maître (Rabbi), afin d'être enseignée personnellement par lui. Et Marthe servant les invités tout en étant à leurs services (Luc 10,38 – 42), étaient des choses « impensables » et très inhabituelle dans l'ancien judaïsme, car cela était considéré en qqe sorte, comme une rupture d'un tabou.

Jusqu'à ce jour, personne n'avait influencé ni changé le monde comme Jésus a pu le faire. Au cours de l'histoire du monde, l'influence profonde de Jésus sur la vie des gens, n'avait jamais été surpassée. Aucun autre grand dirigeant n'avait apporté autant de changements positifs dans la vie de ses disciples comme Jésus l'a fait. Les hommes qui rencontrent le Christ ressuscité dans leur vie intérieure, sont totalement transformés. Également les sceptiques et les ennemis de Jésus furent transformés – entre autres, le frère cadet de Jésus, Jacques ou Saul de Tarse, qui était même initialement, chef des persécuteurs des premiers Chrétiens.

Pendant la vie des apôtres, la dernière autorité en date concernant l'enseignement et la doctrine juste, se trouvait auprès des apôtres eux même – par exemple, le concile apostolique. C'est pourquoi, les apôtres s'attaquèrent fortement à toutes les choses qu'ils n'avaient pas apprises eux même – entre autres, les thèmes tels que la circoncision, le Sabbat, ou les prescriptions des lois alimentaires. Il est frappant que les juifs les entourant, étaient toujours en train d'essayer de « judaiser » les Chrétiens, en leur enseignant les fêtes juives, ou lorsqu'ils essayèrent de les lier au temple ou aux lois de Moïse (comp. Articles dans l'épître aux hébreux- leçon 11). Les apôtres avaient reçu la « mission d'enseigner » par Jésus lui même (Mt. 28,17- 20).

(2. P. 2,1 – 13) Le jugement menaçant contre les agissements païens des faux docteurs. Ces faux docteurs avaient également été Chrétiens, avaient déjà fait l'expérience de la puissance béatifiante de la rédemption et avaient déjà été libéré de la servitude du diable, que se soit dans le judaïsme ou le paganisme.

Ces faux enseignants se heurtèrent, comme les sectes de tous les temps, à l'unité de Dieu envers l'humanité, de même que la nature de serviteur, du fils de Dieu. L'apôtre Jean parle également du même reniement envers Dieu (1. Jn. 2,23; 4,2; 5,12 / 2. Jn. 7,9).

Les sectes et les faux docteurs étaient et sont pour l'église de Jésus, constants et dangereux en tous temps. Dans un sens, les sectes sont les „factures impayées“ des Chrétiens. Ils surviennent d'ailleurs, en réponse ou en conséquence par exemple, lorsqu'un enseignement particulier a été manqué ou négligé.

Ceci est un fait: les faux enseignements produisent des vies faussées. De faux enseignement surviennent après de fausses proclamations, qui par expérience, créent des divisions et des ennuis (Rm. 16,17,18). Ce n'est pas celui qui part physiquement de l' église et de sa communauté, qui se détourne d'elle, mais c'est celui qui délaisse les fondements bibliques au fond de son cœur et de son esprit. Chaque croyant est entièrement responsable de lui même, afin d'assurer son salut et afin d'échapper et de fuir aux faux prophètes et aux faux enseignements, et afin d'éviter les communautés hérétiques ou sectaires (Dt.13,1-3 / Mt. 7,15 / 24,23,24 / Ac. 20,30.31/ Rm. 16,17.18 / 1.Cor. 10,18.21 / 11,19 / 6,14 – 18 / Gal. 5,9).

De quelle façon devrions nous réagir et répondre le mieux, face aux faux docteurs et aux faux enseignements, ainsi que face aux sectes.

Il ne faut pas les accepter ou les écouter. Jésus nous a dit clairement: “gardez vous des faux prophètes et des faux enseignants!” (Mat. 9,30; 16,6 / Luc. 12,1; 20,46 / Marc. 12,38).

Paul écrit aux Galates: „si qq'un vous enseigne un autre évangile, qu'il soit anathème.“ (Gal. 1,8,9). Un peu de levain fait lever toute la pâte (Gal. 5,9).

Rien ne vaut une bonne base doctrinale solide (aussi Mat. 7,24 - 27).

Ce que les faux enseignements ont de commun: Christ n'est pas le point central. Mais Dieu ne tolère pas de concurrence (comp. Jn. 718; 8,50,54; 12,43). Dieu ne tolère personne à côté de lui. Ainsi, Lui, en tant que Père dans le fils, ne tolère personne à côté de son fils. Il ne tolère pas qu'on lui retire sa gloire en Jésus Christ. Dans la bible nous rencontrons deux types de faux enseignements,...

- ...ceux qui disent: nous avons besoin d'avantage de liberté, que celle indiquée dans la bible. Cela mène au „non respect de la loi“.
- ...ceux qui disent: nous avons besoin de plus de lois, que celles indiquées dans la bible. Cela conduit au „légalisme“.

Jésus nous a libéré de ces deux jougs - : de l'anarchie (Tt. 2) et de la loi (Gal. 3).

Nous avons tout en Jésus Christ (Col. 2,10).

Ce que les **faux prophètes** représentaient dans l'A.T., les **faux enseignants** le représentent maintenant dans le N.T. Dans l' **A.T. La vie découle de la prophétie et dans le N.T. De l'enseignement**. A l'époque, ce qui était « prophétisé », est « enseigné » de nos jours. Dieu a fait l'histoire en Christ. La communauté d'aujourd'hui vit au travers des choses du passé. Son regard est porté vers le passé. C'est l'enseignement. Aujourd'hui, nous vivons à partir de la vérité historique de l'évangile. Avant la venue de Jésus, de faux prophètes prédirent des choses fausses concernant les événements qui devaient venir après la venue de Jésus. De **faux prophètes** prophétisèrent des choses erronées concernant le salut apporté par Jésus. Ces faux prophètes donnèrent **une mauvaise image de Dieu** et les faux enseignants dans le N.T. Enseignent un **faux „Jésus“**.

Les faux Christ sont relativement et facilement repérables et démasqués par les lecteurs expérimentés. Ainsi, la situation devient bien plus difficile pour ces **faux prophètes**. Car, durant qu'il existe un Christ qui reviendra, et qui est clairement reconnaissable, de nombreux faux et vrais prophètes ou des messies, apparaissent les uns après les autres au cours de l'histoire (comp. Jr. 8,10ff.; 23,9ff.; 26,28).

C'est pourquoi, la bible nous exhorte d' "**éprouver les esprits**, s'ils sont de Dieu; car beaucoup de faux prophètes sont dans le monde" (1. Jn 4,1).

Elle nous donne les critères suivants:

- ◆ Ils rajoutent ou ôtent tout simplement qqe chose à la bible (1.Cor.4,6/ 2Joh1,9 /Ap. 22,18)
- ◆ Ils inventent des doctrines, qui sont contraires à la signification claire du sens du mot et au contexte global de la bible (Gal. 1,6ff.).
- ◆ Ils passent ou survolent les vérités centrales de la foi Chrétienne et renient Jésus et son œuvre. Ils nient principalement sa filiation Divine, son incarnation, son œuvre expiatoire à la croix et sa résurrection physique (1. Jn. 2,22ff.; 4,2ff. / 2. Jn. 1,7 / 2. P. 2,1 / Jude. 4).
- ◆ Leurs allégations sont un mélange sournois de vérités et de mensonges, pour séduire faussement de nombreux hommes (Jn. 8,44 / 2. Cor. 11,14).
- ◆ Ils font des prédictions d'avenir exposées avec les prétentions des révélations Divines, ne se produisant finalement pas (Jr. 28,9).
- ◆ Leurs nombreuses promesses sont souvent dissimulés derrière de belles paroles (Mat. 7,15).
- ◆ leurs enseignements dissimulent bien souvent, mais pas toujours, un faux évangile de paix, d'amour et d'harmonie, d'unité et de tolérance (Jr. 6,13ff.). Les contenus pédagogiques fournissent souvent des interprétations fausses et exagérées, concernant le jugement de Dieu.

Comment distinguer un « évangile véritable » apportant le salut, avec l'évangile corrompu d'un évangile « falsifié » ? De faux enseignements font le **mélange d'un peu de « poison »** dans le « lait tiède de l'évangile », et de nombreux Chrétiens innocents boivent de ce breuvage, sans s'apercevoir de rien. La bible nous exhorte à être vigilant et à vérifier si l'esprit qui est en nous est vraiment de Dieu.

En tous temps, nous devrions prier le Saint Esprit, afin de recevoir la protection, la bénédiction et la puissance dans l'identification. Afin d'identifier les faux « enseignants », il suffit généralement d'observer leurs **fruits** réels (Mat. 7,16).

Mais afin d'identifier et d'examiner réellement un fruit, il nous faut du temps et de la patience. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas faire cela au cours d' un examen limité et superficiel, et qu'il ne faut pas effectuer un point de vu trop hâtif ou définitif. Un „ **enseignant faux** “ **cherchera toujours sa gloire personnelle**. Ainsi, Il se reconnaît lorsqu'il se glorifie de façon égocentrique, ayant ses propres idées et idéaux. Ou glorifie t' il Jésus ? Par contre, les vrais apôtres étaient „centrés sur le Christ“. Ils n'avaient jamais cherché leur propre gloire ou leur réussite personnelle. Ils étaient même prêt à être crucifiés, méprisés et ridiculisés. De sorte qu'ils ne vivaient pas une vie qui était confortable, pratique ou pompeuse (2. Cor. 4,16 – 6,10; 11,5 – 10,17 – 33).

→ **Aucun des serviteurs apostoliques de Dieu** n'avait jamais emmener qq'un sur l'estrade afin de rendre témoignage de ce qui était arrivé et de ce qui a été fait au travers de lui et de son ministère. Jésus également ne s'était jamais vanté au travers de la guérison des lépreux, des aveugles et des paralytiques. Parfois même, il dit expressément de ne rien dire autour d'eux, parce que cela limiterait leur liberté dans la foi à cause de la contrainte, et pourrait ainsi nuire à leurs âmes.

→ **Un faux prophète enseigne l'évangile pour de l'argent** (comp. Luc.1 2,15 / Tt. 1,11 / 1. P. 5,2 / Jude 11 / 1. Cor. 2,17). Les enseignants sincères essayent naturellement de ne pas obtenir ou extraire de gains personnels ou de capitaux provenant de la parole de Dieu. Les apôtres de Jésus servaient les hommes „**gratuitement**“ et firent confiance à Dieu, afin qu'il s'occupe constamment d'eux (Mat. 10,8 – 14).

→ **Un faux enseignant claironne toujours fortement**. Il conte le nombre de fois qu'il jeûne, et à d'autres endroits, le nombre de fois qu' il a lu la bible entièrement. Il claironne, concernant les révélations qu'il a déjà

vécu personnellement, et de tout ce qu'il a déjà fait et battu. Il se vante du nombre d'âmes qu'il a touché et du nombre de fois qu'il est allé personnellement au ciel. De façon humaine, il parle de sa spiritualité et de l'onction qui repose sur lui et sur son appel, et ainsi de suite. (comp. Jc. 4,16 / Col. 2,18 / 1. Cor. 5,6 / Rm. 4,2 / 2. Cor. 10,8; 11,30). Nous sommes tous semblable devant Dieu et cela sans exceptions, et manquons de gloire (Rm. 3,23,27).

→ **Celui qui sert Dieu véritablement**, est un serviteur et un esclave de Jésus Christ (comp. 1. Cor. 3,4 - 11; 4,1 / 2. Cor. 11,14 – 15,23 – 28).

→ **un faux docteur a un « esprit de contrôle »**. La bible nous parle d'un « **maître dresseur** » (1. Cor. 4,15). De tels „maîtres dresseurs“ dressent les croyants, leur mettent des jougs, leur font des reproches et les accablent. Ces derniers n'ont pas de pitié, de compassion ou de compréhension avec les enfants de Dieu, avec les plus faibles et les pauvres, etc... - Jésus par contre, prend le fardeau des hommes et le joug des pharisiens (Mat. 11,27 – 30). Les hommes spirituels sont des « pères et des mères » en Jésus Christ . Ce sont des hommes matures.

→ **De faux docteurs sont fiers, même lorsqu'ils viennent avec humilité** (2.Tm. 3,5 / Col. 2,23). Ils viennent avec des vêtements de brebis (Mat. 7,15). Ils trompent le peuple avec une piété apparente, qu'ils affichent théâtralement. En fait, ils poursuivent leurs propres buts égoïstes cherchant uniquement la puissance (Mat. 24,4,23 – 25). **De tels enseignants négatifs peuvent même compter tous les neuf fruits de l'Esprit Saint**, mais lorsqu'on a des relations et une communion plus intime avec eux, c.a.d, également un contact plus personnel dans le quotidien, les masques tombent. Et c'est alors qu'ils montrent leur vrai visage et leur être réel, et ainsi nous reconnaissons, à quel esprit ces enfants appartiennent.

Ce n'est que lorsque nous aurons une relation intime avec Dieu, que nous serons intérieurement en mesure d'identifier ces contrevérités et de démasquer ces faux enseignants (Jn. 1,5 – 7).

Mais attention, si au travers de notre prudence nous exagérons, et que nous évaluons de „sois disant faux enseignants“ uniquement au travers de nos limites, normes et critères humains et logiques, sans laisser briller la „**Lumière de l'Esprit Saint**“ dans nos cœurs, nous aurons sûrement tendance, si les circonstances s'y prêtent, à maudire injustement de fidèles serviteurs authentiques de Dieu en les traitant d' « **apôtres menteurs** », en commettant de cette façon une grave injustice, et commettant un péché devant Dieu. Et au travers de tout cela, le diable rôde encore (1. P. 5,8), car l'ennemi est **l'accusateur des frères**.

L'apôtre Pierre règle les comptes aux faux docteurs.

(**2. P. 2,10 – 12**) Le caractère des faux enseignants est désigné comme un caractère étant effronté, libertin (inconsidéré) et blasphématoire (blasphémant Dieu), menacé par le jugement de Dieu. **L'auteur fait les comptes aux pseudo-prophètes**, parce qu'ils interprètent la prophétie selon leurs **propres interprétations** et selon leurs **appréciations arbitraires**. Ils sont comme les faux prophètes dans l'ancien testament (comp. 1. rois. 22 / es. 28,7ff. / Jr. 28 – 29 / Ez. 13 / Mi. 3 / dt 13,2ff.), tandis que dans le NT, on annonce ces **Pseudo- enseignants** pour l'église (Mat. 24,11 / ap. 16,13; 19,20 / 1. Jn. 4,1). Le terme „**Pseudo- enseignants**“ ne se trouve qu'ici. Apparemment ce ne devait pas être une étiquette courante. On peut en conclure qu'ils ne poursuivaient pas seulement certaines pratiques qui étaient blâmables, mais aussi « des enseignements » répréhensibles (comp. Ap. 2,14ff., 20). Et c'est ainsi, que de faux messages ont carrément été introduits clandestinement dans le peuple de Dieu. Il n'était plus possible de garder un comportement neutre face à ces écoles et à ces enseignements aux directions diverses (Ac. 5,17; 15,5; 26,5), mais il fallu simplement les rejeter comme des hérésies, sinon elles auraient tendance à créer des divisions de toutes sortes (1. Cor. 11,18). Une tactique de l'ennemi est et était, de faire taire l'avertissement provenant de la voix du veilleur.

Le **deuxième reproche** fait par l'auteur, est qu'ils méprisent le « **maître** ». Cela correspond aussi au passage de la bible de Jude 4, mais se différencie dans le sens que le mot : »maître « ici, est clairement indiqué pour exprimer la pensée de Christ. Il est celui qui les a « **racheté** », qui est devenu leur propriétaire. Ce n'est pas forcément un **message de salut**, (comp. La représentation du «rachat» 1. Cor. 6,20; 7,23 / Ap. 5,9), mais plutôt une intensification des reproches. C'est pourquoi, il menace du dépérissement proche et éternel qui risque de tomber sur eux, lorsque le jugement de condamnation eschatologique (fin des temps) sera prononcé par Dieu sur tous les hérétiques (hérétiques).

Il est étonnant que malgré tout, ils trouveront toujours encore autant d'adhérents. Selon l'auteur, ce ne sont pas les faux enseignements en eux même, qui trouvent un écho si favorable auprès des gens, mais bien plus la vie légère, exubérante, et débridée des faux docteurs (comp. 2. P. 2,7,10,14,18). Mais le bon chemin de la vérité et ce qui est révélé par Dieu est dénigré et rejeté intentionnellement bien plus par les hérétiques **provenant des églises**, que par les incroyants marginaux. La **raison** est: ...le fait qu'ils ne se distancient pas de façon suffisamment claire et conséquente face aux erreurs. Ainsi, le péché des hérétiques vient à la lumière sous la forme d'un esprit démoniaque et prend possession d'eux, de sorte qu'ils sont pire que les hérétiques eux même à l'époque (Rm. 2,24 /Tt.2,5).

L'astuce **des faux enseignants** a toujours été de recruter leurs partisans auprès des croyants qui sont tombés, qui sont insatisfaits et qui ont encore besoin de s'enraciner. Fortifiés en apparence, ils se moquent de l'église et calomnient leur enseignement de vérité Sainte (Jude. 8,10 / 2. P. 2,10).

Parce que **Dieu lui même s'est manifesté dans la « vérité »** au travers de la parole et qu'il s'est révélé à l'époque aux hommes, au travers de ses apôtres élus qui nous ont proclamés le Seigneur comme le Saint Esprit leur avait inspiré. Mais maintenant, les hérétiques se moquent de ces révélations Divines, en rejetant leurs messages de façons péjoratives et lapidaires, comme étant des révélations ou de purs ouvrages faits par des hommes, et même remis partiellement en question.

Eux même soulèvent étrangement cette revendication élevée et affirment impudemment avec prétention, que leurs révélations viennent et sont obtenus directement par Dieu – mais sans mesurer la portée de cet épanchement personnel spirituel avec les fondements de Dieu, qui sont trouvés, et eux seuls, dans les révélations des apôtres de la bible. Afin d'avoir une connaissance convenable il faut ces deux choses: le „**Logos**“, c.a.d, ce qui est écrit, la parole de Dieu gravée dans la pierre, et le „**Rhema**“, parole de Dieu donnée dans une situation particulière et dans un instant présent et vivant, au travers du Saint Esprit de Dieu. Le Logos et le Rhema ne peuvent être séparés, car ils se complètent, se confirment et se réalisent au travers d'une relation et interaction intime. Il suffit simplement que le Logos soit séparé du Rhema ou inversement, c.a.d, lorsque les valeurs « anciennes » de vérité et lorsque la parole de Dieu vivante, « nouvelle » et fraîche, ne sont pas mis en relation, les enseignements hérétiques craintes, s'en suivent rapidement. **Logos et Rhema** ont été et seront données tous deux au travers du même Esprit Divin du ciel.

Par conséquent, le fait **de séparer le „Logos“ du „Rhema“** se révèle toujours comme étant une forme de blasphème ou de rébellion contre Dieu. Séparés ainsi, ils représentent une „**distorsion de la vérité**“, et qui finissent, à un moment donné, dans des spéculations mythologiques ou autres déviations ou déraillements spirituels comme le sont ou finissent les blasphèmes des anges, etc..

Selon les explications de l'auteur, les faux docteurs pratiquent de tels débats uniquement pour l'amour du gain, pour le prestige ou pour une position de puissance. Par conséquent, il les menace du « **jugement de Dieu** » et leur cite, de la même façon que Jude dans son épître, des exemples se rapprochant de ceux de l'ancien testament, comme la **chute des anges** (Jude 4), **le déluge** (Jude. 5) de même que **Sodome et Gomorrhe** (Jude 6). Pierre prend également en exemple l'effondrement de la „**génération qui était dans le désert**“ (1. P. 3,2) au lieu de celui du déluge.

Pierre évoque le péché des anges en comparaison du texte dans le passage de la bible dans Jude 6. La description concrète de la punition révèle une connaissance intime des révélations apocryphes, bien que l'auteur cherche à cacher cela. Probablement aussi à cause du fait que les apocryphes n'avaient pas été officiellement enregistrés dans cet ensemble que forme la bible et qu'ils avaient même été considérés comme des écrits hérétiques. Au lieu de parler d'un lieu de consignation et de «liens éternels dans les ténèbres » il parle d' «abîmes obscures » d'un enfer, dans lequel les pêcheurs, c.a.d, les pauvres anges déchus sont ou seront **bannis**. Il identifie à nouveau le lieu de punition des anges déchus qui est « sous terre », en relation avec les images apocalyptiques.

Le point important, est que même les anges « n'ont pas été épargnés par Dieu ».

L'auteur du 2. ème épître de Pierre fournit comme deuxième exemple le déluge (Gn 7 / 1. P. 3,20 / Jude. 5 et régulièrement), exemple qu'il relate également encore une fois dans le 2.ème épître 3,6. de Pierre. **Dieu n'avait pas épargné « l'ancien monde ».** Avec l'**ancien monde**, ce ne sont pas seulement les hommes et les animaux qui sombrent, mais aussi le **ciel et la terre**; C'est pour cette raison que le déluge est considéré comme une catastrophe mondiale aux proportions universelles, de telle sorte que le monde après Noé pourrait être un deuxième monde.

Toutefois, **La fin du monde universelle** manifeste en même temps la justice de Dieu dans la mesure où, et du fait que tous les païens incorrigibles allèrent à leur perte, mais Noé le juste fut sauvé avec seulement sept autres sympathisants (Gn 7,1; 8,18 / 1. P. 3,20). En tant que « **Prédicateur de la justice** », Noé est relaté seulement dans les écrits Juifs; ce sont des écrits de Babylone juifs post- exiliques.

Comme dernier exemple, l'auteur du 2ème épître mentionne le sort de „**Sodome et Gomorrhe**“ (comp. Jude. 7), mais sans préciser **la raison du jugement par le feu** comme on peut le lire dans le passage biblique de Jude 7. Au lieu du «**feu éternel** » (Jud. 7), l'auteur, comme Philo également, parle de l'« **incinération** » des villes sacrilèges, qui doit être compris comme un mémorial et un exemple d'avertissement de Dieu pour tous les incrédules pour l'avenir. Mais l'auteur veut également mettre en parallèle le salut et la délivrance merveilleuse du juste. Comme **Noé**, qui échappa au déluge, **Lot** le juste fut sauvé de même par Dieu, sauvé du jugement de Dieu concernant Sodome et Gomorrhe. Pendant que le rapport dans la bible dans Gn. Fournit une image très discutable de cet homme qu'était Lot, et qu'en plus, les rabbins y vinrent un incrédule et un traître par rapport à Dieu, parce qu'il était assis au conseil de l'administration municipale de Sodome et qu'il participa probablement à tout ce qui s'y passait.

Dans les écrits apocryphes 10,6 de la sagesse, Lot est à nouveau mentionné comme un « **juste** » et placé d'ailleurs au même niveau que Noé, Abraham et d'autres grands héros de la foi. Selon l'auteur, ce jugement est d'autant plus justifié, du fait que **Lot** dut supporter jour après jour les agissements immoraux des Sodomites pervers. Lorsqu'il dut constamment entendre et voir leurs agissements immoraux, il souffrit beaucoup intérieurement du style de vie extravagant de ses contemporains (Gn. 19,4). L'auteur fonde ici sa théorie cohérente dans le fait que la puissance et la force Divine du Seigneur peuvent sauver de la tentation tous les **hommes pieux** de tous les temps, pendant qu'IL garde tous les injustes dans un jugement pénalisant et éducatif du „jusque là et pas au delà“.

La « **tentation** » est tout simplement considérée ici comme une affliction temporaire à surmonter pour les croyants, dans la grande bataille décisive des temps de la fin sur terre, selon la vision apocalyptique (comp. Ap. 3,10 / Mt. 6,13).

Bien qu'il existe un **danger** quasi **permanent pour les hommes pieux**, au travers d'un monde massivement impie (comp. 1. Tm. 6,9.). Avec ces faits, il souligne avec certitude que dans tous les cas, Dieu sauvera et délivrera le « juste » de toutes tentations (comp. 1. Cor. 10,13). C'est également une évidence, que l'homme injuste au cœur endurci n' échappera pas à la sanction qu'il s'est attiré lui même, peine du jugement de Dieu après sa mort, malgré les offres continues d'aide, les appels et mots doux du Père durant sa vie, et qui correspond à la loi Divine d'Amour équilibrée de culpabilité et d'expiation et qu'il y a une justice pour cette désobéissance arrogante envers Dieu. Peut être que la pensée de ce texte est dirigée vers l'époque qui se situe entre la mort et le jugement du monde, à laquelle les pécheurs subissent de grandes souffrances sur le « lieu de punition » (déjà) ou à l'époque du jugement dernier, qui viendra sur eux au jour nouveau (comp. Luc. 16,23).

Le **tribunal de Dieu** sera principalement pour ceux qui se rendront coupables de ce que l'auteur cite ci- après. Il cite particulièrement les faux enseignants et leurs comportements inappropriés, du fait qu'ils vivent « contre nature » et de façon « débridés » (comp. Jude. 7 – 8).

Le péché des hommes avant le déluge et ceux des **Sodomites** était de « **désirer des chairs différentes** ». Ceci est une allusion au passage de la bible dans Jude. 7 et 8. Mais d'une façon plus concrète, que voulais dire cela ? Voulait- on signifier « **le sexe avec le même sexe** » ? Était- ce une « vie débridée » dans la généralité et de toutes les façons ? Ici il manque des éléments clairs concernant et dénonçant leur comportement „**contre nature**“ et débridé. C'est la question de „**la chair différente**“. Ceci est une expression typiquement Juive - „suivre la chair“ - et qui veut dire implicitement, suivre les faux docteurs (comme par ex., Marc. 1,17). Jésus est allé au devant de cette façon de parler, „**la parole de Dieu faite chair**“. Celui qui va à la suite d'un autre maître, poursuit également une autre chair.

Tous les faux enseignements tendent et aspirent de façon frappante, vers le fait que **les choses terrestres et physiques** sont pris d'avantage au sérieux que les choses de l'autre monde. On reproche aux hérétiques qu'ils méprisent la « **puissance du Seigneur** », exactement comme dans Jude. 8. L'auteur veut souligner d'avantage « la puissance du Seigneur Dieu, respectivement en Jésus » que la puissance terrestre gouvernante. Ils sont désignés et considérés comme des hommes „**effrontés**“ ou „prétentieux“ et „audacieux“. Leur insolence se trouve surtout établie dans le blasphème de la « **magnificence des anges** », mais dans tous les cas, il est insignifiant de savoir s' ils étaient encore au service de Dieu où s'ils étaient des anges qui avaient déjà chuté.

Satan également, a reçu son autorité de Dieu, et qu'il a gardé jusqu'à présent, car sans la puissance affectée de Dieu, personne ne pourrait fondamentalement réussir à vivre. Les œuvres de l'adversaire sont tolérées, jusqu'à ce qu'il soit enfin jugé, lié et chassé par Dieu en Jésus Christ. Au travers, et suite à la sagesse et à l'amour de Dieu, il est toujours encore admis comme « prince de ce monde ». Jésus doit revenir une **deuxième fois**, afin de détruire et de chasser Satan, le mal et tout ce qui est contraire à Dieu, définitivement. La première fois, Jésus est venu en tant que sauveur afin de nous libérer de nos péchés, maintenant il vient pour nous sauver et nous libérer de Satan.

Les blasphèmes et les prétentions des faux docteurs sont tellement grand, que même l'archange puissant, Michel, n'osa pas critiquer „Satan“ et ses congénères qui ont chuté, comme ces derniers le font maintenant allègrement.

Les anges ne se permettaient pas de dire du mal des démons, ou des « gloires » méchantes. Ils auraient facilement pu émettre un jugement médisant, car ils avaient des raisons suffisantes pour faire cela, mais ils ne le firent pas. Car, même Satan et ses démons ne sont pas n'importe qui. Ils sont vraiment de grandes puissances qui proviennent de source Divine, et qui ont droit au respect. Nous devrions également avoir du respect face à Satan et de sa puissance emprunté. C'est pourquoi, il est conseillé de ne pas insulter le diable, les démons ou les hommes sataniques. Satan peut prendre sa revanche et se venger en retour, nous nuire et nous bernier rapidement, (comp. Ac.19,14-16).

Remarque, que si un ange n'ose pas, à combien plus, je ne doit pas me permettre de parler négativement sur d'autres hommes etc...

L'auteur de l'épître souligne que les faux docteurs, bien qu'ils s'avancent avec fierté et bien qu'ils prétendent avoir une vision profonde des secrets spirituels, sont particulièrement arrogants et qu'en vérité ils n'ont pas la moindre compréhension et discernement des puissances précieuses qu'ils critiquent. L'auteur décrit avec des mots tranchants la vulgarité et l'impudence des hérétiques (Jude. 9). Jude les décrit de façon draconienne et tranchante, car malgré les nombreuses activités « spirituelles » qu'ils avaient, ils allaient complètement vers leur perdition, et il les traitait ainsi de « **bêtes brutes** » (Jude. 10). Ceci s'applique en particulier aux propriétés de leur „caractère éphémère“ et „futile“.

Selon la compréhension de l'époque, les animaux n'étaient que des bêtes déraisonnables et muets. Ils ne pouvaient pas parler parce qu'ils n'avaient rien à dire de la façon des hommes, mais qu'ils ne pouvaient vivre qu'instinctivement selon les lois établis par Dieu. Apparemment, de nombreux animaux n'avaient été créé que pour qu'ils puissent manger ou juste pour l'abattoir, d'autres pour les travaux etc... Ces hommes ici, égarés spirituellement, ne seraient à présent, et dans ce sens, plus que des bêtes.

Ils avaient perdu la haute noblesse spirituelle de l'être humain, pour lequel, l'homme avait été créé par Dieu à l'origine. L' **Évolutionnisme** révéla et présenta des hommes, aveugles spirituellement, comme peuvent l'être des bêtes.

Lorsqu'un homme rejette la réalité de Dieu, avec ses domaines spirituels de tout son être et de toute son âme, il peut se trouver lui même dans cette situation dangereuse, consistant à descendre de plus en plus au niveau de la vie naturelle d'un être animal.

L'homme est: - en relation avec le corps et le physique - une créature à la ressemblance de l'être naturel de l'animal.
- en relation avec l'âme intérieure - un être créé de la vie Divine.

(2. P. 2,13 – 22) Pierre règle ses comptes avec les faux docteurs libertins (irréfléchis). Il leur dit sans pitié, qu'ils ne sont là que pour pourchasser inlassablement les péchés, (comme par ex.. les fautes, les faiblesses, les charges) des hommes, et qu'ils n'attrapent ces hommes que parce qu'ils ne sont pas encore solidement ancrés, comme des proies faciles, en appâtant aussi ceux qui étaient sous la malédiction de Dieu. En ceci, il évoque le prophète **Balaam** (Nb. 31,16), qui ne prophétisa que pour de l'argent. Il reprocha aux faux enseignants leur délection et leur avidité, du fait qu'ils trompèrent les hommes naïfs et confiants avec leurs promesses vides et leur charlatanisme au travers de paroles creuses. Il poursuit ses accusations en leur disant que ces victimes sont liés à eux, en cherchant à les rendre dépendant et que ces choses ignobles sont pratiquées en plein jour (es .5,11 / Eccl.10,16).

En outre, l'auteur rapporte que les yeux de ces hommes étaient remplis de **lubricité**, avec laquelle ils virent en chaque femme une adultère potentielle, où au moindre regard d'une femme, ils y virent de suite une femme effectivement prête à commettre l'adultère. Par ailleurs, leurs yeux étaient toujours des yeux inquiets et insatiables, dirigés vers d'autres péchés potentiels.

x Balaam par ex., essaya de **maudire** Israël – sans succès (Nb. 22) – c'était le **chemin de Balaam.**

x Balaam essaya aussi de **séduire** Israël – avec succès (Nb. 31,16) – c'était **l'enseignement** de Balaam.

La route de Balaam: (Nb 22 - 24), que fit Balaam? Le gain élevé le séduisit! Pour la deuxième fois il se mit en prière. Était- ce nécessaire? non. Il avait déjà obtenu sa réponse. Le fait qu'il se mit nouvellement en prière était un signe qu'il ne voulait pas écouter Dieu et qu'il ne voulait pas accepter la première décision Divine.

L'enseignement pour nous est le suivant: **Prier plusieurs fois pour la même chose peut s'avérer être, un signe d'incrédulité.** Un enseignement qui est faux n'est pas cohérent. Il ne donne pas toute la gloire au créateur, Seigneur et Dieu, mais ce qui est terrestre, temporel et mondain a toujours encore une grande importance.

Balaam est l'ancêtre de tous les „hérétiques“, qui prêchent et prophétisent sans vergogne uniquement par cupidité et appât du gain. Bien qu'il eut même l'attention de Dieu sous la forme d'une réprimande humiliante au travers d'un animal muet et stupide (Nb. 22,22), il devait être empêché de participer à la malédiction recherchée pour Israël et être appelé à reprendre ses esprits de façon salutaire, mais sans succès. Cet incident avéra la folie, oui, l'aberration totale d'un tel prophète.

Les **gens « instables »** sont de toute probabilité et avec prédominance, de **« nouveaux convertis »** ou ceux qui voulaient ignorer la parole apostolique, avec toutes ses conséquences, comme une parole venant de Dieu, et en restant ainsi des croyants immatures. Car, seul des hommes ayant un cœur partagé peuvent succomber à la propagande hérétique, s'éloigner du chemin véritable et bon de Dieu et redevenir des **„enfants de la malédiction** (es. 54,4 / Ep. 2,2 / Ac.13,10 etc.) comme par ex., Caen et Korê, qui ont dévié du **« droit chemin »**, le sentier le plus sur et le plus rapide pour retourner vers le royaume céleste natal de Dieu le Père (comp. 1. Sa. 12,23 / Ps. 107,7 / os. 14,9 / pr. 2,13,15 / Ac. 13,10).

Fondamentalement, les faux docteurs ont une vue sur ceux qui **« ne sont pas encore enracinés, les âmes immatures », les nouveaux convertis et les jeunes Chrétiens,** afin de les séduire efficacement et en nombre. Les loups affamés choisissent les agneaux aux brebis adultes.

(2. P. 2,18 – 19) De quelle façon séduisent- ils « ceux qui ne sont pas encore enracinés »? Il faut

considérer que ceux qui sont fortifiés et enracinés peuvent échouer et trébucher, et redevenir des hommes ébranlés ayant besoin d'être enracinés (2. P. 3,17). Ils séduisent adroitement leurs victimes avec des mots et des tons grandiloquents, mélodieux, ronflants, et qui plaisent, mais qui sont complètement futiles (comp. Rm 16,18), similaires aux séductions apparemment anodines des « désirs de la chair », et toutes sortes de gentillesse associées – **Désirs**, qui sont apparentés aux « beautés » de ce monde: plaisirs du palais, plaisirs érotiques et sexuels, confort divers, flatteries personnelles, plaisir des yeux ou au travers des débauches diverses. Ils séduisent « ceux qui ne sont pas enracinés » en aiguillant leurs appétits avec des promesses doucereuses mais vides et bien d'autres tromperies encore, au travers desquelles ils leurs promettent des libertés fausses et farfelues, au lieu de la chose la plus importante : – **la libération du péché** (Jn. 8,32).

Il semble que Pierre parla ici à des anciens croyants, des croyants **nés de nouveau** à l'époque, car en ce temps, ils avaient été puissamment purifiés de toute souillure. Ils avaient « échappé » aux tâches et aux souillures produites par les conséquences de la vie du monde (2. P. 2,20 – comp. aussi 1,4) et avaient tourné le dos à la corruption de celle-ci. Ils avaient vraiment reconnu Jésus comme étant leur Seigneur et sauveur (2. P. 2,20; 3,18 / Gal. 4,9). Par cette reconnaissance, ils avaient « échappé » aux souillures provoquées par le monde, souillures de l'intérieur de leurs âmes (2. P. 2,20).

Le terme „échappé“ était un « **terme de conversion** » typique des premiers Chrétiens (pour l'enseignement) Une autre image symbolique concernant ces hérétiques ou faux docteurs, est celle de l'image des « **nuages sans eau** » et des « **sources sans eau** ». Comme une « **nappe de brouillard** » sans eau de pluie, dispersée par le vent, ils n'apportent également pas les bénédictions des fruits attendus.

Ces deux images sont particulièrement des allusions notamment en ce qui concerne les promesses illusives et les phrases de ces faux docteurs, qui se révèlent finalement des mots « vides et dénuées de sens » ». Bien qu'ils promettent à leurs auditeurs une « grande liberté », cela **se révèle être** un appât, appât vers une connaissance toujours supérieure.

La **prédication de liberté des gnostiques** semble avoir exercé une influence fascinante renouvelée à l'époque; très semblable aussi à la puissante attraction des enseignements ésotériques analogues et actuels (hérésies) . Cela prouve déjà le slogan de Paul adapté pour les Gnostiques Corinthiens: « tout m'est permis ». (comp. 1. Cor. 6,12ff.). Mais leur liberté pervertie arbitraire et leur manque d'engagement était et est en vérité l'extension d'un esclavage grave et le rallongement de la chaîne de l'endettement de l'âme (comp. Rm. 6,17,20 / Jn. 8,34).

En fait, tous les faux docteurs sont tombés eux même dans l'esclavage et sont déjà placés dans un piège de dépendance.

Le passage biblique de **2. P. 2,19** conclut avec une déclaration sous forme de proverbe, provenant des droits de guerre de l'antiquité: „**le perdant sera asservi au gagnant**.“ Jésus le dit ainsi: „on devient esclave de celui qui nous a vaincu (maîtrisé) .“ (comp. Luc. 11,21 – 22 / Jn. 8,34).

Le **vrai caractère des faux enseignants** et des apostats se reconnaît dans **leurs œuvres visibles** et dans leurs inactions, c.a.d, dans leurs comportements général tout entier. En l'exprimant de façon un peu dure, ils se comportaient littéralement **comme des bêtes**, se roulant dans leur boue, se battant dans la boue, aimant laver leur linge sale, et c'est pour cette raison qu'ils appréciaient parler des fautes des autres hommes en les accusant. Ils retournent comme des chiens, vers les choses qu'ils avaient « vomis » pour le manger encore une fois.

Les images comparatives du « chien et du cochon », indiquent et présentent les choses naturelles qui sont dans l'homme: la chair ne se convertit pas d'elle même, et du fait qu'elle ne le peut pas et qu'elle ne le fait pas, elle doit être « disciplinée » et sanctifiée au travers du Saint Esprit et au travers de notre sanctification.

La chair est premièrement impure, et porte encore longtemps les impuretés et les fautes spirituelles, même lorsque, heureusement, on est né de nouveau.

La nature de l'ancienne nature pécheresse du vieil homme est cachée dans la chair physique de chacun de nous. Nous vivons les choses comme l'apôtre **Paul** les vécut à l'époque, comme inscrit et mentionné dans les écritures de Romains 7: „moi, homme misérable...“. Nous devons « continuer jusque vers le passage de Romains 8 », dans lequel il est dit bibliquement: „il n'y a plus de condamnations pour ceux qui sont en Christ.“ Comme chez l' **animal** (ici l'exemple est porté de façon préférentiel vers le chien et le cochon) qui porte en lui une nature impure, ainsi, nous portons également encore en nous cette nature ancienne, animale, qui doit être renouvelée jour après jour et transformée en l'image de Jésus.

De même, inversement, **lorsque des croyants ne cherchent plus à se « sanctifier », en délaissant leur sanctification**, ils courent très vite vers leur perte (Hé. 12,14 – 17). Le 2.ème épître de Pierre traite ce sujet. **Judas Iscariote** en est un exemple ici (Mat. 10 / Jn. 6,70; 17,12). De la même façon que l'on peut se tourner tout à fait volontairement vers Jésus, **de la même façon, on peut se détourner aussi rapidement.**

Un croyant qui reste vers Jésus n'a pas besoin d'avoir peur de se perdre.

En Christ, Il est éternellement en sûreté, choyé et protégé (Jn. 10,27ff.), parce qu'il croit en celui qui le gardera en tous temps et en tous lieu. Dieu connaît les siens, ceux qui croient en lui, et il sait mieux que quiconque, comment les garder de la meilleure façon – comme **Noé et Lot** et d'innombrables autres fidèles (comp. 2. P. 2,9).

Cela n'exclut pas le danger pour les Chrétiens.

Pierre montre également que: les Chrétiens peuvent aussi...

- ...trébucher et tomber (2. P. 1,10),
- ...être moins ferme (2. P. 3,17)
- ...et se faire dévorer par Satan (1. P. 5, 8). Tout cela n'est possible que lorsqu'ils sortent de la zone de sécurité qui se trouve en Jésus.

Quelqu'un est en Christ lorsqu'il lui fait confiance et lorsqu'il s'abandonne en lui. Tant qu'il fait cela , qu'il s'abandonne simplement et totalement, de façon dévoué, en Jésus Christ, il ne peut se perdre, car Jésus est son soutien.

(**2. P. 2,21**) Pierre dit, qu'il aurait- mieux fallu que les hérétiques, apostats, n'aient jamais connu «le chemin de la justice » et « le commandement saint révélé ». Malgré l'origine juive de la transformation dans l'alliance ancienne (comp. Job 24,13 / Pr. 8,20; 21,16 et autres.) tous deux représentent le Christianisme comme la norme de grandeur morale enseigné et cautionné par les apôtres.

L'orthodoxie (« chemin de vérité » Vers 2) et **l'orthopraxie** (« chemin de la justice ») sont deux mots qui, pour l'auteur, vont ensemble, qui sont liées. Le « commandement Saint » n'est pas la loi de l'ancien testament tout simplement et à nouveau (Rm. 7,12) ou le commandement de l'amour (Jn. 13,34), mais **l'ordre des mœurs Chrétiennes apostoliques** (aussi 2. P. 3,2).

Chapitre 3

Le dernier chapitre traite du **matérialisme**, de la confiance dans la constance des choses visibles, à la différence de la confiance dans la parole de Dieu qui nous enseigne d'attendre le retour de Jésus, la venue du Seigneur, dans la joie .

Le Seigneur ne tarde pas dans les promesses de son retour, mais il use de grâce et d'indulgence „*parce qu'il veut que personne ne périclite, mais que tous arrivent à la repentance* “. Dans sa patience et dans son indulgence, mille années terrestres sont pour lui comme un jour céleste, et un jour comme mille années.

Pierre est fermement persuadé que **malgré les hostilités** et les retards apparents de Dieu, les promesses s'accompliront. Le durée de temps jusqu'au retour du Seigneur est également pour nous, les croyants, un temps d' « hostilités ». L'église de Jésus a été et sera constamment tentée et séduite, pour qu'elle renonce à la parole de Dieu et à Jésus. C'est pourquoi, Pierre en appelle à tenir compte des messages des **prophètes de l'ancien testament** et des **apôtres du nouveau testament** (2. P. 3,1 – 2).

Les deux parties de l'écriture Sainte parlent de Christ.

- ✓ L' A.T. Parle de Christ au travers des prophètes (Jn. 5,39).
- ✓ Le N.T. Parle de Christ au travers des apôtres.

Tous deux prophétisent que Dieu interviendra une nouvelle fois dans notre monde.

- Celui qui remet en question la personne de Christ, remet en question la bonne parole de Dieu.
- Celui qui remet en question la parole Sainte de Dieu, remet en question Christ.

Pierre appelle les hommes à revenir vers des « pensées plus pures » au travers du rappel attentif de la parole apostolique de Dieu.

Il est important de savoir que : **Dieu parle toujours premièrement à nos pensées, et s'adresse moins à nos sens.**

La **pensée** en tant qu'activité spirituelle est le centre déclencheur de l'âme intérieure de l'homme. Nos sentiments devraient suivre la pensée en tant que **pensée rédigée**, et non l'inverse! En cela, il est également important de différencier clairement entre des émotions venant du cœur purement Divines et des émotions purement humaines, comme la pensée. Il en est ainsi de la parole de Dieu – elle sépare jointures et moelles, (Ep.6,17; Hé.4,12).

La pensée des Chrétiens à déjà été purifié, parce qu'elle a déjà été **nettoyée à fond** au travers de l'obéissance libre face à la seule vérité éternelle. Inlassablement, nous devons rester vigilant et à l'écoute, car les pensées trop superficielles peuvent très vite redevenir des pensées impures, des pensées troubles ou même, devenir des pensées empoisonnées. Des pensées et des arrières pensées peuvent surgir très rapidement, comme des éclairs, puis repartir aussi vite, sans que nous nous en apercevions, sans que nous les prenions en compte, sans que nous en fassions le tri ou que nous puissions les corriger.

Ce n'est qu'au travers l'aide de l'Esprit Saint, la perfection Divine qui est en nous, que nous sommes capables de maîtriser consciemment « le soin de nos pensées », reconnaître et détecter à temps des pensées, des images et des enseignements mauvais , etc., à ne pas les accepter, ou à les renvoyer de suite pour les

purifier ensuite avec Jésus.

En tant que croyant, nous devrions commencer par « **réfléchir** » aux paroles de l'écriture Sainte, afin qu'elles nous viennent en appui et qu'elles puissent nous émouvoir spirituellement dans nos cœur (comme Marie dans Luc. 2,19). les Chrétiens de „**Bérée**“ par exemple, examinèrent s'il en était ainsi (Ac.17,11). La parole vivifiante et fortifiante de Dieu doit représenter la nourriture journalière du cœur et de l'âme et de l'esprit du Chrétien. Celui qui fait l'expérience dans le fond de son cœur, dans la lecture de la parole de Dieu, et dans l'enregistrement spirituel de cette dernière, de la grande joie et de l'accomplissement profond et indescriptible qui s'en détache, ne voudra pas manquer sa nourriture spirituelle, malgré toutes sortes de tentations. Naturellement, chaque Chrétien doit être capable de nourrir régulièrement son âme au travers de la parole de Dieu.

De nombreux Chrétiens se rendent compte que régulièrement et de temps à autre, il n'a plus de puissance spirituelle. Une des raisons profondes consiste bien souvent dans le fait que ces personnes sont **sous alimentée spirituellement**. Pierre dit qu'il faut lire fréquemment la parole de Dieu et qu'il faut se prendre beaucoup de temps et de repos afin de la « **méditer** ».

Plus nous nous familiarisons et nous nous immergeons dans les paroles de Dieu, réelles et bonnes, plus elles nous viennent rapidement en tête dans les moments opportuns, lorsqu'il est nécessaire et urgent de se « **souvenir** » et d'y penser. Oui, **ce n'est que de cette façon, qu'au travers du „Logos“ nous avons le „Rhema“**. Penser à la parole de Dieu en se « **rappelant** » d'elle, signifie tout simplement qu'on n'arrive plus à sortir de sa tête les bontés et les vérités Divines, se rappeler joyeusement et sérieusement, et de façon continue, l'amour et la lumière de Dieu en Jésus. La révision est le baba de toute étude. La révision et l'entraînement sont le chemin vers la maîtrise, le chemin pour devenir maître.

(2. P. 3,1 – 13) Dans cette seconde lettre, l'auteur reprend le thème initial de la première lettre, mais de façon différente. Cette première lettre, se composant essentiellement d'insultes et de menaces, se référait probablement au support de l'épître de Jude. Sauf verset 2, les versets **3,1 – 13** caractérisant une argumentation forte, sont indépendants de l'épître de Jude.

Malgré cette partie, qui était **encore une fois dirigée de façon polémique contre ceux qui rejetèrent et nièrent la parousie**, l'auteur tente le renforcement de la justification et l'explication de l'espérance de la parousie Chrétienne.

Après l'évocation de la **première lettre**, écrite prétendument par l'auteur, (Vers 1), il décrit cette lettre, en relation et faisant suite aux déclarations de Jude 17, comme une exhortation importante de rappel par rapport aux paroles précieuses des apôtres et des prophètes, rappel qu'il faut garder consciemment et inlassablement **à l'esprit**, (Vers 2). Il nous rappelle avant tout l'importance de la prophétie signalant l'émergence de nombreux moqueurs dans les derniers temps (Vers 3).

Face aux doutes soulevés au sujet de la parousie, (Vers 4) il relève quatre arguments:

1. Qu'une fin du monde et qu'une nouvelle création du monde a déjà eu lieu (Vers 5 – 7).
2. Dieu utilise une mesure des temps différente (Vers 8).
3. Le retard n'est pas un retard, mais simplement une indulgence de Dieu (Vers 9).
4. Le jour du Seigneur vient comme un voleur (Vers 10a).

Les paroles dans **2. P. 3,10b** décrivent le : « comment » et la déclaration au verset 11 tire la conclusion des **conséquences** concernant le bon comportement pour les Chrétiens fidèles, qui accéléreront probablement même la parousie (Vers 12a).

Car la vraie dévotion et la sainteté des Chrétiens peuvent même accélérer les événements d'une « **catastrophe mondiale** » (Vers 12b) en attirant également plus rapidement au travers de leur grand amour pour Dieu, le nouveau ciel et la nouvelle terre (Vers 13). On rappelle les lecteurs au souvenir des paroles des « prophètes » (comp. 2. P. 1,20ff.). On peut penser d'avantage ici aux promesses prophétiques du « **jour du Seigneur** » et à d'autres prophéties eschatologiques. Deuxièmement, le commandement du « **Seigneur et sauveur** », transmis par les apôtres, est mentionné et perçu de façon unanime au travers de son contenu avec les témoignages prophétiques à l'appui, ce qui dispose et prépare vers une espérance eschatologique.

Donc, en ce qui concerne la parousie, trois grandes figures s'érigent pour la deuxième venue de Jésus:

1. Le **Seigneur** lui même.
2. Ses **prophètes**.
3. Ses **apôtres**.

Ce qui est important, c'est ce que les apôtres croyaient eux même et ce qu'ils avaient appris. Leur conviction détermine l'espérance des croyants du nouveau testament. L'avis unanime des apôtres se basait sur le fait que le Seigneur ne reviendrait pas avant que **l'apostasie complète** ait eue lieu (et non le grand réveil) et avant que l'antéchrist, qui avait été prédit, soit révélé publiquement, (2.Th.2,3-4 comme par ex., la distance, la démission, l'abdication).

Et ainsi, l'auteur de la lettre **calme** les ardeurs **euphoriques d'une espérance proche de la venue du**

seigneur. Une explication sera donnée, face à l'hésitation et au retardement de son retour. Il contredit toutes les autres interprétations de la parousie, car pour lui, il faut d'abord que « **l'apostasie** » annoncée soit déjà là. Ce thème est fondé dans le fait que tout avait été prévu par Dieu dès **le commencement de la création** et que rien n'avait changé depuis. Dans cette vision des choses, nous pouvons dire que tout est resté « identique » depuis la création du monde. L'auteur rappelle, qu'il a déjà eue une « **fin du monde** » et une « **création nouvelle** » du monde, c.a.d, en relation avec la transformation importante qui eut lieu, suite au déluge. La conséquence non exprimée est la suivante: Ainsi, l'aspect actuel du monde passera également. Dans les passages bibliques de Mt. 24,37 - 39 et de Lc. 17,26 - 29 , le **déluge et la parousie** sont également mis en comparaison. Dans « la vie d' Adam et Ève » on parle également et explicitement **d'une fin du monde qui sera par deux fois :** » à cause de vos transgressions, notre Seigneur apportera son jugement de colère sur votre descendance, premièrement avec l'eau, puis deuxièmement avec le feu . C'est pourquoi, l'auteur ne veut pas tenir compte des accusations de tromperies et d'escroqueries, même si les « **pères** » de la première génération de Chrétiens ou ceux de la génération de l'ancien testament **étaient déjà mort** (Luc. 1,55 / Jn. 6,31 / Rm. 9,5 / He. 1,1). L'auteur dit de façon claire et limpide, que nous n'attendons pas en vain le retour de Jésus.

(2. P. 3,3 – 4) Juste avant la seconde venue de Jésus, de nombreux « moqueurs » se produiront **premièrement**, des moqueurs qui irons jusqu'à nier la promesse de sa venue. L' Antichrist lui même sera un grand **blasphémateur** (Ap. 13,5 – 7; 16,9,11). De faux docteurs tendent et aspirent souvent vers le mépris **tranchant**. Ceci une forme astucieuse conduisant vers la mystification. Lors de la crucifixion de Jésus, au moment ou il s'en alla de la terre, Jésus fut tellement bafoué et tellement méprisé (Mat. 20,19; 27,29 – 31 / Marc. 10,34 / Luc. 18,32 / Ps. 69; 22,5). Et il en sera de même, lorsqu'il reviendra sur terre.

De faux docteurs aiment-à commencer avec une phrase qui est **une phrase piège provocatrice, délibérément**, comme le diable qui parla d'une façon sournoise à Ève: « Est ce bien Dieu qui a dit cela ? » et qui sème le doute dans le cœur. **„ou est la promesse de sa venue et de sa présence?“** C'est une question malhonnête et plutôt provocatrice.

Les arguments et les reproches des moqueurs consistent particulièrement dans le fait, que depuis le début de la création, rien n'avait vraiment changé ou rien ne changera encore. Pierre répondit à cela, (2. P. 7,10 – 13), **que le ciel et la terre passeront.** Lorsque Christ reviendra, qqe chose changera, c.a.d, le début du millénium, **le royaume de Dieu rendu visible sur terre.**

Lors du retour de Jésus, de grands changements se produiront dans sa création, dans **la nature** (tremblements de terre, climat, Mer, environnement, etc) et **l'univers** (vers le soleil, la lune et les étoiles) (comp. Ap. 16,20; 6,1ff.).

(2. P. 3,4) Les doutes et les enseignements hérétiques n'apparaissent que dans le cas où la bible est mal interprétée, qu'à la suite d'une interprétation de caractères externes à la lettre, dont la signification est relative à certains hommes en particuliers, éminents, ou en liaison à des événements particuliers. Les „moqueurs“ et ceux qui nient l'espérance Chrétienne future, posèrent à l'époque la question sceptique et séculaire: **“ou est...?”** (comp. Ps. 42,4,11 / Jr. 17,15 / Mal. 2,17 / Joël. 2,17).

Mais Jésus avait déjà clairement prédit à l'avance, que les « **portes de l'enfer** » ne prévaudront pas contre l'église, ni dans la maîtrise de celle- ci, ni dans sa destruction, et que cette « **génération** » ne passera pas, avant que tout cela ne puisse s'accomplir un jour (Marc. 13,30). Ici, il n'est pas fait mention d'une « **génération** » encore en vie, mais d'une « **postérité** » dans son ensemble, et ainsi, sont indiqués clairement la **descendance de Jésus**, qui est l'église de Jésus, c.a.d, le peuple de Dieu du nouveau testament, lui même ! (1.Th.4,15 -17 / 1. Cor. 15,51 – 53).

Les „**Psaumes**“, depuis le Sinaï, appartiennent (Ex. 19,16,19) au monde imagé des révélations de Dieu (Mat. 24,31 / 1.Th. 4,16). Ils indiquent les phases de la fin des temps, selon le plan de Dieu (Ap. 8,6 -11,19).

Les révélations particulières de Dieu, l'histoire du salut directement, **commencent avec les psaumes**, et elles se terminent également avec le son de ces derniers. **Notre rédemption**, notre vrai salut spirituel qui vient de Dieu- n'est naturellement pas lié à des hommes, comme le sont par ex., les pères d' Israël, les apôtres, les prophètes ou d'autres grandes figures, mais il est lié à Dieu lui même et à ses œuvres souveraines éternelles et saintes.

(2. P. 3,6,7) Le „**ciel actuel**“ et la „**terre actuelle**“ ont ainsi une certaine **position intermédiaire** entre le premier « monde de l'époque » ,et les nouveaux cieux et la nouvelle terre à venir. Cependant, les deux existent au travers de la même « parole », parole qui provoqua la **première création du monde et la première fin du monde**. La parole de Dieu est aussi un moyen au travers duquel, le **monde présent** est préservé dans l'optique du jugement à venir, parole qui, pour l'auteur, n'est pas moins salutaire que la précédente, celle qui est déjà passée.

(2. P. 3,7) Le « **feu** » **détruira alors la terre.** La représentation émergente du **monde en feu**, paraissant ici uniquement dans le nouveau testament, a de nombreux parallèles avec les idées ou les façons de voir du judaïsme, comme dans les **apocalypses juives** et dans les **textes du Qumrân** et aussi en partie dans les philosophies Gréco-romaines. **Il s'y trouvent** une doctrine, enseignant **la destruction et l'embrasement continu**

du monde. L'idée d'une marée déferlante régulière, et d'une destruction par le feu provient encore de l'époque Babylonienne.

Pierre saisit également ces motifs provenant d'une **vision mythologique idéologique du monde**, qui étaient très répandus, et jugés de façon moindre en ce qui concerne les éléments des événements naturels, mais bien plus, **en ce qui concerne le jugement** des « hommes sans Dieu » incorrigibles (2. P. 2,5ff.).

(**2. P. 3,8**) Si maintenant il s'agit encore du retour de Jésus et du « **retard** » de sa venue, l'auteur veut souligner clairement qu'il y a d'autres **mesures de temps** importantes et décisives qui sont utilisées par Dieu, que celles des hommes. Les horloges de Dieu fonctionnent de façon complètement différente (Ps. 90,4). Afin de saisir le calendrier de Dieu, les termes humains sont complètement inutilisables. Au travers de cet argument convainquant, l'auteur souligne le problème de « **l'attente imminente** ». Dieu détermine lui même le jour et l'heure de l'exécution de son plan. Tout le reste ne serait que des hypothèses tirées par les cheveux, qui nous amèneraient dans la confusion.

Pierre n'examine pas ici **la parousie**, le retour de Jésus, mais il se penche sur les « **fausses attentes** » de **Jésus** en remettant celles-ci en question. La certitude du retour de Jésus n'était pas un problème important à l'époque pour les Chrétiens, mais une « attente proche et imminente », dans **la tension et l'impatience**. Afin d'obtenir une meilleure compréhension, Pierre donne encore des conseils du „**comment**“, c.a.d, comment cette parousie se déroulera. **Les ciels passeront** (comp. Mc. 13,31 / Ap. 21,1), et cela « au travers des crépitements et des sifflements » (une référence aux effondrements) ce qui indique probablement, selon le vers 7 et 12 le sifflement d'un incendie mondial.

(**2. P. 3,9**) Apparemment, l'église a également souffert de « **l'attente de la parousie** ». **Tout alla si vite jusque là - Jésus se leva, monta au ciel, le Saint Esprit descendit et l'église croissait** rapidement. En conséquence, au commencement ils vendirent ou offrirent tous leurs biens, car visiblement, encore plus rapidement qu'auparavant, **le retour annoncé de Jésus était la prochaine étape**. Mais subitement, ce développement rapide des événements ne continua plus comme auparavant. Au lieu de cela, des persécutions massives approchèrent, et les communautés se dispersèrent. C'est pourquoi, de nombreux Chrétiens, en particulier ceux venant de Jérusalem, s'appauvrirent.

Pour beaucoup d'entre eux, le « **retard de la parousie** » devint un vrai problème. En outre, les nombreuses moqueries incessantes de « ceux qui n'iaient la parousie » et des incrédules se rajouta. Pierre qualifie la „**patience de Dieu**“ comme la raison réelle de ce « retard ». C'est pourquoi, ce qui ressemble à de l'hésitation et de l'indécision, est en vérité de la **patience, de la bonté et de la longanimité de Dieu** (comp. ex. 34,6 / Ps. 103,8), qui ne renonceront pas au jugement nécessaire de Dieu, mais qui le reporteront encore un peu plus loin (comp. Rm. 9,22) en consentant du temps précieux et les possibilités nécessaires pour la conversion . C'est la volonté de Dieu, dans les fondements même de son amour éternel, qui fait que tous reviennent ou retournent à la maison ; surtout ceux qui ont un véritable amour pour lui: c.a.d, tous les vrais Chrétiens. C'est sa volonté, que personne ne se perde (2. P. 2,1ff.; 3,7,16).

La patience de Dieu à toujours comme seul but le retour, la conversion et le rapatriement auprès de lui, de tous ceux qui sont égarés, dans le royaume des ciels qui est sans douleur et sans souffrances (comp. Rm. 2,4). Jésus lui même, à plusieurs reprises, avait indiqué **le retard de la parousie** , comme par ex. dans la parabole avec les vierges sages et les vierges folles (Mat. 25,5) et avec l'image de l' « époux » „**disparu**“.

(**2. P. 3,10**) **Le jour du Seigneur viendra comme un voleur**. Chaque fois que l'on parle du retour de Jésus, et plus précisément du « quand » ?, l'image des premiers Chrétiens resurgit : „...**comme un voleur**...“. Le point de comparaison important dans cette représentation imagée est le voleur qui s'avance sans bruit, silencieux et discret, provoquant une surprise soudaine, d'une venue imprévisible (Mat. 24,43 /; Luc. 12,39 / Ap. 3,3 ; 1 615 / 1. Th. 5,2).

Avec sa venue tellement brusque, ce „**voleur**“ dérobera également de façon si imprévisible et rapide tout ce, auquel nous nous étions attaché dans ce monde, et qui est faux. En parlant de la „**disparition de la terre**“, l'auteur veut signifier la disparition des œuvres produites sur terre par les hommes. Dans les anciens et bons manuscrits, on lit également: „**la terre et toutes les œuvres qui sont en elle seront trouvées**“ (comp. Ap. 16,20; 18,21; 20,11). Toutes les œuvres humaines contraires à Dieu seront tout simplement et textuellement « **dissoutes** » au travers de la toute puissance de Dieu et rétablies dans leurs composants d'origine. La terre sera guérite et redeviendra comme au commencement , lorsque Dieu la créa, et encore bien plus belle...

(**2. P. 3, 11 – 15**) Ici, un **rappel vers la « sainteté »** est exprimé. Si l'on connaît le sujet du « jour du Seigneur » et l'importance et le sérieux que cela représente, dans ce cas, il faut adopter une nouvelle et autre « attitude de vie », un autre « comportement », c'est pourquoi, il faut vivre de façon plus responsable, plus reconnaissante et aller avec beaucoup plus de confiance dans la présence vivante (comp. 1. P. 4,7 – 11).

Une **telle attitude de vie, responsable et consciente**, ne peut être vécue que lorsque nous attendons le Seigneur et sa venue en tous temps. Pour appuyer et renforcer ses déclarations, Pierre saisit encore ici une conception typiquement rabbinique qui enseigne qu'au travers du **maintien scrupuleux des lois**, la venue de la rédemption messianique peut être **accélérée** (comp. Ac. 3,19ff.). Cette argumentation ici est assez

inhabituelle et sort carrément de son cadre, parce qu'elle ne correspond pas aux représentations qui sont faites d'ordinaire dans le nouveau testament.

Une autre désignation inhabituelle présente, est dans le fait de dire que les choses seront « **accélérées** » ici. Lorsque nous lisons attentivement le verset, nous pouvons comprendre qu'il ne s'agit pas de la fin du monde mais juste de la réalisation merveilleuse du royaume de Dieu sur cette terre, dans le cœur des hommes, où toutes les œuvres humaines se dissoudront pour „passer“, et qu'à partir de ce moment, seules les « œuvres réelles de Dieu » existeront encore. **Toutes les œuvres existantes dans ce monde de péché doivent d'abord passer au travers du feu.** Tout ce qui est inutile, faux et nuisible, tout ce qui ne vient pas de Dieu, tout ce que Dieu n'a pas planté, sera arraché, et sera séparé comme on sépare la paille du blé. Cela coïncide aussi avec l'image du « levain » dans l'enseignement de Jésus, qui, à un certain moment donné, va prendre le dessus, comme Jésus, qui sera à un moment donné tout en tous. De sorte que les prières du « **notre Père** »: „que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur terre!“, puissent être accomplies. Ainsi, le royaume de Dieu est et reste en nous, dans notre cœur, dans notre âme et dans notre esprit, en nous, les hommes sur cette terre, et tous voudront et pourront accomplir la volonté de Dieu.

L'auteur emploie les promesses et les attentes juives de l'ancien testament, (dans es.65,17), là où se retrouve l'annonce d'une nouvelle création universelle, dans laquelle est inclus l'ensemble de tous ce qui a été créé, le ciel spirituel également, qui ne représente pas seulement l'au delà en soi: „vois, je crée une nouvelle terre et des nouveaux cieux.“ (comp. es. 66,22).

Dans le judaïsme, ces promesses prophétiques ont été reprises de deux manières.

1. **D'un sens**, dans une idée de restauration ou de restitution (restauration, puissance de substitution), qui n'est pas une fin radicale, ou un renouvellement radical, mais uniquement l'espérance d'une transformation totale du vieux monde, de sorte qu'ici, la fin du monde sera aussi rejetée. **Il faut veiller sur la parole prophétique**, jusqu'à ce que paraisse le jour du Seigneur et que l'étoile Divine du matin se lève dans nos cœurs.

2. **D'un autre sens**, nous trouvons ce genre de textes lorsqu'on ne pense pas seulement à un renouvellement en profondeur, mais à la vraie fin du monde, dans laquelle le monde se replongera apparemment dans son « chaos » primordial, d'où s'en suivra et apparaîtra une deuxième création entièrement nouvelle. Ici la déclaration biblique dans Ap. 21,1,5 est également incluse.

Les deux représentations appartiennent entièrement à la révélation faite de Dieu (Apo.) et ne peuvent pas toujours être séparés clairement ou même être exclues.

L'auteur reste apparemment dans la tradition juive et dans leur compréhension des écritures. Il justifie cela avec les déclarations des textes dans le 2.ème épître de Pierre 3,13: „...la nouvelle terre...où la justice habite ...“. Il veut simplement dire un endroit avec un ordre nouveau et juste selon la volonté sainte de Dieu (comp. es. 32,16 – 18).

Selon les déclarations de la bible, **Jésus est déjà venu à Bethléem, au travers de sa naissance**, et là où deux ou trois sont rassemblés maintenant en son nom, il est déjà présent, oui, il habite en nous, au centre spirituel de la vie spirituelle de notre cœur; et ceci est la raison de cette grande espérance Chrétienne (1. Th. 4,17; 5,10 / 2. Cor. 13,4).

Jésus reviendra de façon visible afin de régler définitivement les comptes avec Satan, racine de tout mal, et de l'expulser.

- La **première venue de Jésus** était destinée à notre rédemption et notre salut. Ici, il est venu comme un agneau et il est mort en sacrifice à la croix de Golgotha pour nos péchés.
- La **deuxième venue de Jésus** est destiné à Satan, afin de l'éliminer de la terre, de le détruire et de bâtir le royaume de Dieu ici sur cette terre.

Il en était ainsi, que les églises Chrétiennes les plus anciennes, qui virent l'émergence du royaume de Dieu au travers de la mort et de la résurrection de Jésus, espéraient et attendaient de façon subliminale et à tort, le retour imminent de Jésus. Nous pouvons voir cela au travers de la **discussion de Pierre avec Jésus**, lorsqu'il lui demanda de quelle mort il allait mourir.

Sur ce, lorsque Pierre questionna le Seigneur: „**et celui-ci, que lui arrivera-t-il ?** (Jn. 21,19 – 21), à Jean?“ Là, Jésus annonce à Pierre qu'il allait mourir et qu'il ne verrait pas son arrivée. Jésus continua à dire: „celui qui croit en moi, vivra, **même s'il mourrait.**“ (Jn. 11,21 – 26). La vie qui nous est donnée par Jésus, est une autre vie que celle que nous attendons pour vivre. Et pourtant, leur désir ardent de pouvoir vivre la parousie de Jésus dans la gloire et dans la puissance, encore de leur vivant (comp. Mc. 13,30 / 1. Th. 4,15,17 / 1. Cor. 15,51ff.), était humainement très compréhensibles. Mais **cela n'a jamais été l'intention de Dieu**, avec nous les hommes. Nous naissons afin de mourir. Et même ceux qui ont été retranchés de la terre, comme les deux témoins, doivent revenir sur terre afin d'y mourir (Jn. 11,25,26).

Chaque homme, croyant en Jésus et né de nouveau, vit déjà dans une autre phase de vie. C'est pourquoi, sa mort et l'« **attente de la venue imminente** » de Jésus, ne sont plus des problèmes pour lui. Ils sont déjà transformés au travers de Jésus et au travers de la foi en lui (1. cor. 15,51 – 53) transposés vers des lieux célestes (Ep. 2,6 / col. 1,13 – 20). **Un croyant** considère déjà la résurrection de Jésus au travers de la mort et du triomphe céleste, comme une réalité déjà acquise et il vit dans une eschatologie réalisée (enseignement

d'espérance), dans laquelle, toutes ces situations de tensions concernant la „présence du salut“ et l' „avenir du salut“ sont reliées ensemble. Toutes les attentes sont ainsi déjà arrivées et accomplies en Christ dans ce sens. Il est le messager, au travers duquel, Dieu a accompli et œuvré définitivement pour le salut du monde.

(**2. P. 3,13**) A partir de là, nous pouvons reconnaître un tournant important dans l'étude et l'observation. Pierre a **clos l'identification des faux docteurs**. Maintenant, il se penche vers une autre préoccupation majeure de ses écrits, qu'il avait déjà perçu dès le début (2. P. 1,10,11; 1,19 – 21) et qu'il discute de façon plus détaillée avec l'église. **Il s'agit de l' "Eschatologie"**, des attentes bibliques futures de façon réaliste. La gnose, avec son « enseignement de rédemption », n'en tenait pas vraiment compte, aussi peu que la venue de Jésus "en chair" pour la rédemption de ceux qui étaient perdus, au travers de son sang, à la croix du sacrifice.

Du fait que les faux docteurs inquiètent ainsi l'église au travers de leurs proclamations, Pierre se mit à écrire ici le **2.ème épître**. C'est pourquoi, il est tout à fait compréhensible que ce dernier se différencie considérablement du premier épître. Il fait **seulement un rappel** de ce que l'église possède déjà, de ce qu'elle connaît et sait depuis longtemps – indiqué dans l'usage fréquent de: „ne savez vous pas...!“ (1.cor.15,1 / 1.Jn. 3,21 / 1.Th. 4,9 - 12).

Les exhortations apostoliques aspirent premièrement à repousser les influences déloyales envers les Chrétiens, avec lesquelles, les **«mercenaires»** veulent égarer le troupeau de Christ (Jn. 10,1 – 10).

« Dans les derniers jours,surgiront des moqueurs », disant: „où est l'accomplissement de la prophétie?“ et „où sont toutes les prédictions des temps de la fin?“ ou bien aussi, „où est le retour de Jésus?“

C'est une **remise en question** critique de toute la parole de Dieu. Celui qui n'arrive pas à croire aux premiers versets de la bible dans l' A.T., qui parlent de la création dans Gn. 1,1, ne pourra pas croire aux derniers versets de la bible dans le N.T. (Ap. 21,18 – 21), qui parlent de la venue du nouveau monde de Dieu.

Les **incrédules et ceux qui critiquent la bible** verront tout de façon cynique et le rejeteront comme quelque chose d'in vraisemblable et de ridicule.

En « **retardant** » le jour de la venue du Seigneur », Dieu, dans son amour, sa grâce et sa miséricorde, laisse encore largement du temps à la conversion. Si l'église considère son état, sa situation, si elle regarde sur ceux qui sont contestés, ceux qui se sentent dans l'insécurité, sur les sœurs qui sont continuellement saisis d'envie dans ce cas, il faut qu'elle soit reconnaissante de cette **période de grâce** qui dure toujours encore. Sinon tant d'âme seraient perdues et ne pourraient faire face.

Le jour du Seigneur viendra. Pierre souligne uniquement le caractère imprévisible du temps du Seigneur. Le Jour viendra, comme un voleur, c.a.d, imprévisible, totalement inattendu et subitement. D'un côté, pour nos pensées, nous avons la certitude positive, et de l'autre, l'incertitude du « quand » de notre situation spirituelle (comp. Mt. 24,42 – 44).

Dans le reproche concernant le „**retard**“, se trouve également la question envers les impatientes, qui dans leur prétention, rendent Dieu à moitié responsable du retard dans leurs accusations. Vous même qui attendez et souhaitez voir venir la parousie du jour de Dieu, avez vous tous enfilé l'armure de Dieu et êtes vous tous prêts, dans « une conduite sainte et dans la piété » ?

(**2. P 3,14 – 18**) **Les exhortations finales**. Après l' **Apologie** (plaidoirie) contre les faux docteurs et l'erreur concernant la conclusion de la venue imminente de la parousie, s'en suit comme **conséquence** à cela, une exhortation à l'église, qui veut interpeller et toucher encore une fois de plus, les manières concernant les conduites de vies, afin que la bienveillance de Dieu, dans le retardement de sa parousie, soit considérée par l'église comme avantageuse et bénéfique.

A la fin de son épître, Pierre émet un avertissement sérieux aux croyants, qui se réfère particulièrement aux **« passages difficiles à comprendre, et facilement mal interprétés »** de l'apôtre Paul. Il ne dit pas que Paul fait fausse route, mais seulement que les lecteurs simples qui liront ces passages, qui ne sont pas encore enracinés ou suffisamment érudits dans leur compréhension, pourraient facilement avoir une **mauvaise compréhension de ces passages et mal les interpréter**. Cela se rapporte particulièrement à la déclaration de l'imminence de la parousie. Ainsi, il fait nouvellement allusion aux faux enseignants en général, qui tordent dans la même mesure tous les autres textes des écrits saints restants. Il y a souvent un malentendu dans les choses difficiles à comprendre.

Selon l'avis de l'auteur du second épître de Pierre, les **épîtres de Paul** ont été « **tordus** » par les faux enseignants, c.a.d, qu'ils ont été mal interprétés. Ces pseudos- exégètes (les interprètes qui se nommaient eux même) sont souvent « incultes » et « mal enracinés ».

Leur ignorance ne repose pas simplement sur un manque d'instruction ou de la mauvaise volonté dans l'enseignement. Car, selon la description faite dans 2. Tm. 3,6ff. , les faux docteurs sont justement ceux qui « étudient continuellement,». Ils sont **ignorants** dans le sens où ils enseignent ce qui est faux, qu'ils ne s'orientent pas dans leurs études et dans leurs enseignements, selon les normes apostoliques établies et révélées par Dieu . L'évaluation d'hommes **«mal enracinés»**, concerne bien plus l'enracinement, ou le maintien de la vérité présente de Dieu dans l'église de Jésus, que l'allusion de leur fragilité et instabilité morale (comp. 2. P. 1,12 et 2,14). **En bref**, ils s'obstinent dans leur interprétation des épîtres de Paul dans un **enseignement qui n'est pas juste**. Leur exégèse (explication) est une menace pour l'orthodoxie (l'héritage

apostolique et sa transmission).

Et comme l'apôtre Paul est si difficile à comprendre, ils n'exploitent pas seulement les écrits de Paul, mais aussi **« tous les autres écrits »**. Ils expliquent tout à leur façon. Ainsi, une occupation intensive, mais mauvaise des écritures saintes, peut conduire les hommes directement vers la destruction.

Il est visible dans ce passage, que l'auteur de tous les évangiles, que se soit dans le nouveau testament, comme dans les écrits de l'ancien testament, accorde **une « égalité de rang ou de position »** (comp. 1. Th. 5,27). Dans le parallèle fait avec les **« autres écrits »**, s'en suit que nous arrivons déjà à la formation et à la création du canon du nouveau testament, qui sera bientôt considéré comme normatif pour la foi et la vie de l'église.

Ailleurs, un peu plus loin, **l'apôtre Paul est nommé en tant que « frère »** par l'auteur. Ce **Paul**, est considéré ici comme un allié et un compagnon apostolique, appelé frère dans le service (comp. Ep. 6,21 / col. 4,7). On lui atteste ici qu'il représente l'autorité principale des premiers Chrétiens, qu'il avait de l'influence. C'est pourquoi, un éloge particulier lui est adressé au travers des paroles suivantes: „ **« la sagesse »** lui avait été donné.“ Ceci ne doit pas être compris dans le sens des textes dans 1. cor. 2,6ff, mais en plus de cela, il doit recevoir la certitude de la vraie théologie apostolique dans le sens de l'orthodoxie de l'église (comp. 2. P. 1,21). L'auteur souligne même cela en disant: **“il « vous » a également écrit**, c.a.d, à toute l'église.“ Avec le 2ème épître, Paul avait légué un bien d'enseignement apostolique concordant. Ainsi, Pierre ne contredit pas les lettres Pauliniennes, mais il les étayait en les utilisant en tant que confirmations de ses écrits et pour l'unité théologique.

(2. P. 3,18) **Avec le rappel et l'exhortation à croître dans la grâce et la connaissance**, l'auteur revient au début de ses écrits (2. P. 1,2).

Dans la **Doxologie** (culte, louange) l'importance se porte sur **Christ lui même**, de façon différente que dans le reste du nouveau testament dans sa généralité (sauf 2. Tm.4,18 / comp. Par contre par ex. 1. P. 4,11). La gloire future lui appartient, maintenant et « jusqu'au jour de l'éternité », c.a.d, à partir de maintenant, dans sa présence actuelle, jusqu'au temps de l'attente de sa présence imminente et jusqu'à la parousie réelle de l'accomplissement Divin de toute chose. Pierre interpelle à la fin de sa lettre, encourageant, au rappel du souvenir des **« attentes chrétiennes futures »** .

Questions tests:

1. Pourquoi et pour quelle raison, le 2ème épître de Pierre avait-il été écrit?
2. Que recherche, ou que vise le 2ème épître de Pierre auprès de ses lecteurs?
3. Pourquoi l'ignorance auprès des croyants est-elle si grave?
4. De quelle façon reconnaît-on les faux docteurs?
5. Quels sont les enseignements faux qui sont traités dans le 2ème épître de Pierre ?
6. Quand et comment se produit une fausse doctrine?
7. A quoi et comment reconnaît-on de fausses doctrines?
8. De quelle façon utilise-t-on une parole prophétique?
9. Qui et qu'est-ce que quelqu'un qui n'est pas « enraciné »?
10. Sur quelle grande expérience de vie se réfère Paul dans cette lettre?
11. Quels sont les fondements de la vraie connaissance de Dieu?
12. Que pense Pierre de Paul son compagnon?
13. Pourquoi ne devons-nous pas maudire et blasphémer le diable et les démons?
14. Pourquoi Jésus doit-il revenir en ce monde?
15. Pourquoi notre foi est-elle si précieuse ?
16. Qui est vraiment « un élu » et quand devient-on un élu?

Veuillez envoyer ces réponses à pastor@matutis.de ou à **GBS, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin**

Ce matériel d'étude biblique est protégé par copyright. Toute utilisation, copie etc est autorisée seulement avec la permission de l'auteur. Veuillez nous aviser brièvement.

Pasteur Joh.W. Matutis, code postal 65 06 65, D-13306 Berlin, ou pastor@matutis.de

Prochaine leçon – épître de Jude

Que le Seigneur vous bénisse maintenant richement durant votre étude biblique.

Mes prières vous accompagnent,
Pasteur Joh.W.Matutis